—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 21 DECEMBRE 1932 No 7.

Chez nous et ailleurs

VANCOUVER. — Le maire L.-D. Taylor a été réélu pour la dixième fois. Il y a deux ans, il administra la ville de son lit d'hôpital. Il a obtenu une majorité de plus de 4,500 sur F. Cronin.

WINNIPEG.—Un avertissement a été donné aux universités de l'Ouest canadien d'avoir à réduire leurs dépenses et à trouver le moyen de fonctionner avec des octrois du gouvernement diminués au minimum, si elles veulent demeurer ouvertes. Cette note d'économie a été sonnée la semaine dernière, au cours de la conférence des premiers ministres des Provinces des Prairies et des représentants de ces universités.

MONTREAL.—"La politique de tous les gouvernements, à l'heure actuelle, est de pratiquer la plus stricte économie et de nas prendre d'initiative nouvelle qui serait susceptible, d'entrainer des dépenses additionnelles", déclarait ces jourcs-ci M. Taschereau à une délégation de la Ligue du progrès civique.

OTTAWA.—Les Canadiens avaient 770,436 appareils de radio en 1931, soit 74 par mille habitants. On comptait 46 aparcils par mille habitants à la campagne et 99 dans les villes. L'Ontario tenait la tête avec un taux de 106. Dans le Québec le taux était de 52.

TORONTO.—Adressant la parole à une assemblée de plus d'un millier de personnes, M. J. S. Woodsworth, chef de la Co-operative Commonwealth Federation, a réclamé l'abolition du Sénat. Cette réforme pourrait s'accomplir, dit-il, sans briser aucun des liens qui nous rattachent à l'Empire. Il est absurde de conclure M. Woodsworth, qu'un corps sans responsabilité comme le Sénat bloque de son véto les mesures des représentants élus du peuple.

CLEVELAND.—Croyant qu'un messager du télégraphe qui venait de sonner à sa porte lui apportait une mauvaise nouvelle, Mme Martha Zielinski, 24 ans, fut prise d'une syncope de coeur et elle succomba presque instantanément. Le message était destiné à la porte voisine.

VICTORIA.—Le sénateur James Hamilton Ross, de Moose Jaw, est décédé mercredi, à l'âge de 76 ans, après une brève maladie. Le défunt était arrivé d'Ottawa depuis quelques jours pour passer le temps des fêtes ici.

NEW YORK.—L'on apprend de source autorisée que le second fils du colonel et de Mme Charles Lindbergh, né le 16 août dernier, a été baptisé des noms de John-Morrow-Lindbergh.

WASHINGTON. — Le président Hoover s'intéresserait d'une façon toute particulière à la réorganisation du parti républicain dans le but de convaincre quelques sénateurs républicains importants qu'il désire être le candidat de son parti en 1936.

WASHINGTON.—Se levant à la Chambre des représentants ces jours-ci, le républicain McFadden, un violent critique de l'administration, a prétendu que le président Hoover avait violé à plusieurs reprises les lois du pays, et il a réclamé sa mise en accusation devant le congrès . La Chambre, par un vote de 361 contre 8, rejeta la motion du représentant McFadden.

PARIS.—Les membres du cabinet français viennent de recevoir des fauteuils portant, en tapisserie, les symboles de leur ministère particulier. Ainsi, le fauteuil du ministre des Finances est orné de billets de banque et de pièces de monnaie. Celui du misinistre de la Guerre n'est pas orné de canons, mais d'une simple couronne de lauriers.

BERLIN.—Le Reichstag a adopté un amendement à la constitution allemande qui empêchera le retour des Hohenzollern sur le trône allemand par la nomination de l'ancien prince héritier comme régent, au cas d'une vacance à la présidence de la République. Cet amendement, adopté par un vote de 404 à 127, sans aucun débat, dit que si le président Von Hindenburg donnait sa démission, le juge en chef de la Cour Suprême lui succèderait. Seuls les communistes et les nationalistes de Hugenberg, ont voté contre cet amendement.

LONDRES—Le premier ministre du Canada, le très honorable R. B. Bennett, s'est rendu jeudi au palais de Buckingham, où il a eu une audience avec Sa Majesté sur l'invitation de celle-ci.

M. Paul Boncour forme un cabinet

M. Herriot n'en fait pas partie

PARIS,—M. Paul Boncour a réussi, dimanche, à former un nouveau cabinet qui, espère-t-on, réussira, là où l'ancien cabinet a échoué. à régler la question du paiement des dettes de guerre françaises aux Etats-Unis.

M. Boncour, en plus de la présidence du conseil, s'est réservé le portefeuille des Affaires Etrangères.

Il a confié le portefeuille du ministère des finances au sénateur Henry Charron, ancien ministre de l'agriculture et du commerce.

Le nouveau cabinet aura une politique qui ressemblera beaucoup à celle du cabinet Herriot. Ses tendances seront radicales socialistes. Il ne comprend aucun socialiste du groupe Léon Blum. M. Herriot a refusé de faire partie du nouveau cabinet.

Voici la composition du nouveau cabinet:

Ministre de l'Intérieur: M. Camille Chautemps; ministre de la marine: Georges Leygues; ministre de l'aviation: Paul Painlevé; ministre de l'agriculture: Henri Queille; ministre de l'éducation: Anatole de Monzies; ministre des colonies: Albert Sarrault; ministre du travail: Albert Dolinier; ministre de la santé publique: Charles Danielon; ministre des postes: Laurent Eynac; ministre du commerce: Julien Durand; ministre de la justice: Albert Garney; ministre de la marine marchande: Léon Meyer; ministre des travaux publics: Georges Bounet.

-oOo-

Discours de M. Bennett

Le premier ministre canadien est l'hôte d'un banquet de la Société Royale de l'Empire

LONDRES.—Parlant la semaine dernière au cours d'un banquet donné par la Société Royale de l'Empire le premier ministre R. B. Bennett, du Canada, a déclaré: "Je crois qu'une politique économique commune permet de réaliser mieux l'union et la solidarité entre le Royaume Uni et le reste de l'empire, que n'importe quel autre facteur. Ce sentiment est plus ancré en moi-même que n'importe quoi, et il influence continuellement ma vie politique. Parfois nos méthodes peuvent différer, vous pouvez ne pas aimer les moyens que nous prenons pour arriver à nos fins, mais vous pouvez croire que nous sommes tous animés par le même dévouement, et que nous croyons tous que cet empire est la plus grande institution jamais créée pour préserver la liberté et l'indépendance."

-oOo-

2 écoles seraient fermées à Calgary

Le manque de fonds obligerait à cette mesure extrême

CALGARY.—Pour des fins d'économie, on fermera peut-être deux écoles de la ville: l'école commerciale supérieure et l'école technique. On a appris hier que la ville demandera peut-être à la commission scolaire de fermer les écoles pendant 1933, afin de faire une épargne de $86,000. On craint que Calgary ne soit aux prises avec la crise financière la plus grave de son histoire à la fin de la présente année. A moins que les dépenses de 1933 ne soient grandement éliminées, dit-on à l'hôtel de ville, le taux de la taxe sur la propriété sera beaucoup augmenté.

-oOo-

Canonisation en mai prochain

Don Bosco serait canonisé en mai, apprend-on

CITE VATICANE.—La canonisation du bienheureux Don Bosco, fondateur de l'ordre des Salésiens, qui a un grand nombre de chapitres dans l'Amérique du Sud et quelques-uns dans l'Amérique du Nord, se fera probablement en mai prochain, suivant l'opinion de personnages officiels du Vatican.

Le premier procès tenu pour établir l'authenticité de ses miracles ne donna pas un résultat favorable, mais une nouvelle enquête est actuellement projetée, et l'on prédit qu'elle amènera sa canonisation. On ajoute que probablement dix autres bienheureux, Italiens pour la plupart, seront également canonisés en mai prochain.

-oOo-

MONTREAL.—La Société St-Vincent de Paul, à son assemblée générale annuelle tenue ces jours-ci sous la présidence de Mgr A. E. Deschamps a annoncé un déficit de $292,850.

A tous ses lecteurs, clients et amis...

"La Survivance"

Souhaite un

Joyeux Noël

GLORIA IN EXCELSIS DEO !



La fermeture des écoles du diocèse de Winnipeg

Ce qu'annonce S. E. Mgr. Sinnott

WINNIPEG.—Son Exc. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a annoncé la semaine dernière qu'à la fin de la présente année toutes les écoles catholiques paroissiales du diocèse fermeront leurs portes. Lorsque les écoles publiques de Winnipeg rouvriront leurs portes après les vacances de Noël, la commission scolaire sera invitée à pourvoir à l'enseignement de près de 2,400 écoliers de plus qu'à présent, de la première à la huitième année.

Cette nouvelle a été annoncée dans une lettre que Son Excellence Mgr Sinnott a adressée à Son Honneur le maire Ralph Webb. Il rappelle qu'après 40 années d'efforts pendant lesquelles la communauté catholique de Winnipeg a fait vivre ses propres écoles, le moment est venu où le fardeau est si lourd qu'il ne peu plus être porté, ce qui ne laisse pas d'autre alternative que de fermer les écoles.

Dix écoles seront fermées et plus de 70 religieuses de différentes congrégations qui enseignaient dans les écoles catholiques se verront sans emploi comme institutrices. Elles reprendront probablement le chemin de leurs maisons-mères qui les enverront dans les maisons où le personnel est insuffisant.

Si ce n'eût été du dévouement et du zèle des religieuses enseignantes, dit Mgr l'archevêque de Winnipeg, il n'aurait pas été posible de soutenir les écoles pendant une période aussi longue. Il faut environ $30 chaque année par élève pour éduquer les enfants dans les écoles catholiques alors qu'il faut $84.65 par enfant dans les grades élémentaires ou intermédiaires des écoles publiques comme il appert au dernier rapport de la commission scolaire."

Son Excellence fait remarquer que chacune de ces écoles paroissiales a été dirigée exactement de la même façon que les écoles de la commission scolaire de Winnipeg. Il n'a été alloué dans ces écoles qu'une demi-heure par jour pour l'instruction religieuse comme le demande la loi et l'on a suivi les mêmes programmes et adopté les mêmes manuels que dans les écoles publiques. On a exigé la même formation des instituteurs que celle qu'exige la commission scolaire de Winnipeg et les élèves ont été soumis aux mêmes examens.

M. W.-R. Milton, président de la commission scolaire de Winnipeg, a déclaré que l'on trouvera de la place dans les écoles publiques pour les élèves qui fréquentent actuellement les écoles paroisisales catholiques lorsqu'elles seront fermées.

Crise scolaire à London, Ont.

Le conseil d'enseignement de cette ville serait appelé à prendre sous sa charge 10,000 élèves des écoles catholiques

LONDON, Ont.—La ville de London envisage la possibilité que son conseil d'enseignement soit prié de prendre sous sa charge l'éducation de près de 10,000 élèves qui fréquentent actuellement les écoles catholiques.

Ceci se produira avant longtemps, si les écoles séparées n'obtiennent pas une aide financière, suivant une déclaration attribuée à M. Albert H. Murphy, président de la commission des écoles séparées.

On calcule que le conseil d'enseignement, si ce changement s'opère, $60,000, et se préparer également à une dépense de capital pour de nouvelles constructions qui coûteront dans les $200,000.

M. Murphy dit que les écoles séparées sont en face d'un déficit de $2,000 cette année, qu'elles sont incapables de mettre des sommes de côté pour payer leurs dettes, et qu'elles n'ont pas les moyens d'effectuer les réparations que nécessitent leurs propriétés.

-oOo-

WASHINGTON.—Le colonel Nathan William MacChesney, de l'Illinois, a été nommé jeudi ministre des Etats-Unis au Canada par le président Hoover.

L'Angleterre a payé sa dette

Le déficit dans le budget sera rencontré par un recours aux bons du Trésor

LONDRES.—La Grande-Bretagne a payé jeudi, en or, ses $95,500,000 aux Etats-Unis. mais M. Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, en annonçant la chose à la Chambre des Communes mercredi, a déclaré que le Royaume-Uni n'a pas l'intention de retourner à l'accord des dettes antérieur au moratoire Hoover consenti l'an dernier.

En même temps le chancelier a laissé entendre que la Grande-Bretagne ne songe pas à collecter de ses propres débiteurs plus qu'elle aura payé à ses créanciers.

M. Chamberlain fut acclamé quand il déclara: "Il ne peuvent s'attendre à ce que nous nous contentions de moins. La rémision complète des dettes dues au Royaume-Uni est dépendante de la complète rémission par les Etats-Unis. Si les négociations anglo-américaines résultent, par exemple, en un règlement final sous la forme d'une somme capitale déterminée, nos débiteurs pourront alors se présenter devant nous et discuter avec nous dans quelle proportion ils pourront abaisser leurs dettes envers l'Angleterre.

Le chancelier a ajouté que le versement de jeudi au Trésor américain occasionnera dans le budget un déficit de 29,500,000 livres sterling qui sera rencontré en partie par un recours aux bons du Trésor, et en partie par le fonds d'amortissement.

-oOo-

Le commerce du Canada augmente

Au 30 novembre dernier, notre pays avait une balance favorable de $40,249,224 — Nos exportations de blé.

OTTAWA.—La balance commerciale favorable du Canada, représentée par l'excédent des exportations sur les importations, s'est élevée à $40,049,244 au cours des huit mois qui ont pris fin le 30 novembre. Durant cette période de la présente année fiscale, le total des exportations a atteint $336,753,484, alors que les importations ont été de $296,504,260.

Les chiffres publiés par le département du Revenu National mentionnent que le Canada a exporté 171,192,413 minots de blé d'une valeur de $96,348,153 au cours de ces huit mois, contre 139,612,615 minots ayant une valeur de $84,160,912 durant la période correspondante précédente.

Les exportations de poisson canadien ont diminué de $17,136,196 à $11,700,840, et celles du fromage de $9,847,489 à $8,183,695.

-oOo-

La vente de la bière aux E.U.

La Chambre des représentants sera très probablement appelée à se prononcer avant Noël

WASHINGTON.—Il est à peu près assuré maintenant que la Chambre des Représentants des Etats-Unis sera appelée à se prononcer avant Noël sur l'opportunité d'autoriser la vente de la bière à 3.2% d'acool. Les chefs démocrates sont à s'organiser pour faire passer la mesure.

Le comité des voies et moyens a approuvé hier la modification de la loi Volstead de façon à permettre la fabrication et la vente de la bière 3 3.2% d'alcool.

-oOo-

M. King parle à Toronto

Le chef libéral reproche à M. Bennett de former un groupe économique fermé qui tenterait de subvenir par lui-même à ses propres besoins

TORONTO.—M. Mackenzie King a parlé jeudi soir au dîner annuel de l'Association libérale du quartier no 8.

Il a reproché à M. Bennett de chercher à former un groupe économique fermé qui tenterait de subvenir par lui-même à ses propres besoins.

Pareil groupement anéantirait lentement le commerce canadien.

Cette idée de groupement économique suffisant pour subvenir à ses besoins a déjà été présenté il y a plusieurs années, mais elle a été écartée. Le Canada pourra élever les murs du tarif, mais bientôt il sera victime des représailles. Déjà, des avertissements significatifs lui ont été donnés.

Chronique de l'A.C.F.A.

Nous continuons cette semaine à énumérer les différents points où nos membres ont peut-être manqué par le passé:

19. Si on nous offre un rôle de premier plan, refuser modestement et, par ailleurs, si on ne nous demande pas, s'empresser de démissionner avec furie.

20. De toute façon refuser notre concours actif, mais dès que quelqu'un fait quelque chose, nous empresser de le. . . critiquer.

21. Rechercher en tout et partout, notre intérêt personnel, sans s'occuper de celui des autres et de l'intérêt général de l'Association.

22. Si l'un des officiers d'un cercle peinture son toit en rouge ou ses contrevents en bleu, se plaindre que cette association fait de la politique, la vouer au. . . diable et démissionner.

23. Lorsqu'une lettre circulaire est envoyée à un des officiers pour la lire aux membres du cercle, ne pas le faire et laisser ainsi les membres ignorer ce qui se passe.

24. Ne jamais avoir d'assemblées régulières, donnant pour raison que l'exécutif est là pour faire l'ouvrage.

25. S'arranger de façon à élire les officiers d'un cercle vers le milieu de l'année plutôt qu'au commencement.

Ces énumérations établissent ce que chacun de nos membres ne doit ni faire, ni dire, si nous voulons que l'Association rende de réels services à toute la collectivité.

Il y a lieu pour tous de méditer ces réflexions, de les commenter et surtout, de ne jamais être coupables de. . . lèse-majesté! Sachons donc être loyal à notre Association!

* * *

Il est entendu que les cercles qui ont obtenu leur objectif pour 1932 recevront leur certificat, durant le prochain congrès. Les cercles qui ont droit à ce certificat, à date, sont: Athabasca, Picardville et Lafond. En aurons-nous d'autres avant la fin de l'année? La réponse est à vous. Mais le temps est court! Pour recevoir crédit pour 1932, l'argent doit être à la poste le 31 décembre.

* * *

Nous demandons aux officiers des cercles de faire un effort tout spécial afin que les élections des officiers pour l'année 1933 aient lieu durant le mois de janvier. Il y aura du travail à faire dès le commencement de l'année et il n'est que raisonnable de donner une année entière aux prochains officiers, afin de leur permettre de tracer un programme pour toute l'année et d'avoir le temps voulu de le mettre à exécution.

* * *

Il y aura probablement des congrès régionaux durant l'hiver, et il ne serait que juste que les officiers de chaque cercle puissent prendre part à ces congrès avec pleine liberté d'action et ainsi aider à tracer et à exécuter le programme choisi. Raison de plus pour que les officiers soient choisis dès le commencement de l'année.

* * *

Nous étions à Legal mercredi soir dernier avec M. J.-H. Tremblay, à une assemblée régulière du cercle. M. le Dr Riopel y présenta un travail instructif sur "l'hygiène". M. Tremblay dit aussi quelques mots. Quant à nous, nous expliquions le fonctionnement des Avant-Gardes. Ces cercles d'Avant-Gardes seront fondés immédiatement après les vacances des Fêtes.

* * *

Nous avons reçu dernièrement des remises d'argent de Donnelly qui se montaient à la somme de $43., ce qui porte le pourcentage de l'objectif atteint à 75 pour cent. Nous avons aussi reçu $30.55 de Saint-Vincent. Ce montant avec le précédent équivaut à 61 pour cent de l'objectif. Nos félicitations à ces deux cercles ainsi que nos sincères remerciements.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

Ferez-vous des étrennes à l'A. C. F. A.

Noël, dimanche prochain! Et personne, excepté une, n'a répondu à l'appel lancé en faveur des cadeaux de Noël pour l'A. C.F.A.

Inutile d'écrire longuement sur ce sujet. Tout le monde sait à quoi s'en tenir. Ceux qui désireraient aider, sont priés d'envoyer leur remise à M. H. E. Patenaude, trésorier général, 10173 114e rue, Edmonton.

LEO BELHUMEUR,
sec.-gén.

Un conte de Noël vécu

par Jean de Sèvres

Nous étions à étudier Montaigne, l'homme fermé, le bilieux dont la vie sombre et seule, sceptique, fut sans chaleur et sans amour si ce n'est pour la Boétie, son ami, dont le péril fit pourtant germer dans le coeur froid du philosophe un rayon de dévouement qui illumine un peu sa pauvre existence.

"Si Montaigne a eu une vraie joie, c'est ce jour-là" dit notre excellent professeur de littérature, en posant son volume et son lorgnon branlant sur la table. Comme la journée était grise et que le ciel bas jetait un voile d'ennui, il continua: "Ce que j'avance là, je l'ai senti. Je me souviens. . . un jour. . ."

Et lentement d'un geste traditionnel, il se mit à polir minutieusement ses verres ternis, du coin de son grand mouchoir de soie écrue.

Une histoire!! Chacun s'aplombe pour ne pas distraire le conteur. Les mentons se posent dans les paumes, les bras se croisent, les yeux se dessillent, tous se figent, attentifs.

"Ce soir-là donc, c'était la veille de Noël, j'étais las, je me sentais aller vers le splcen sombre. Les confessions n'avaient pas été nombreuses... ça ne marchait pas. Pourtant, j'avais fait mon possible . . . Je me sentais monter la fièvre; nerveux, je marchais de long en large; je me faisais du mauvais sang.

Je me dis: Tiens, avant de perdre le contrôle, allons nous promener. Je saute dans mon capot, je prends ma canne et Oh! dehors!!

Dehors, il faisait un froid! La lune luisait comme une plaque d'acier polie et les étoiles clignotaient de frisson. J'entendais craquer les clous dans les maisons de bois.

Je me mis à marcher rapidement en écoutant mes talons fouler la neige dure et j'éprouvais comme un plaisir de me venger sur quelque chose de mon souci. J'écrasais les mottes, je cognais les glaçons avec ma canne.

Je me trouve tout d'un coup dans le bas de la côte à Baptiste Leroux. Vous savez bien ce pâté de maisons qui ne suffirait pas pour garder des chiens J'avance quand je vois une espèce de hangar et des rayons de lumière sale qui bavaient à travers une porte fendue et qui venaient étendre leurs raies d'or sur la neige noircie par les semelles.

—Tiens, il y a du monde là-dedans!

Je pousse la porte, j'entre. Ah! mes p'tits loups! Fallait voir ça! Il n'y avait rien pour rincer l'oeil, je vous assure!!

D'abord un vieux lit, une vieille table et un poêle éteint . . . Eteint! Il servait de siège à un petit gars de 8 ou 9 ans tout roulé en boule et qui rongeait ses ongles gras . . . Dans le lit un plus jeune essayait de se réchauffer sous deux couvertes dont les trous et les morceaux ne s'ajustaient pas assez ensemble pour tout couvrir.

Près de la table, il y avait une jeune fille d'une douzaine d'années. Ah! la pauvresse! Par une déchirure, sa robe d'été toute fanée, laissait voir un carré de dos rouge de froid. Sur sa figure les coulisses de larmes à travers la poussière avaient laissé leurs traces. Malgré tout, elle paraissait presque jolie.

En me voyant entrer elle se lève, les yeux tout écarquillés de surprise, un peu rougissante aussi de voir le curé dans leur trou, à cette heure-là surtout!

—Vous restez ici vous autres? Vous devez geler! Comment faites-vous?

—On gèle.

—Pas de feu?

—Non. Il n'y a plus de bois. Il y en a bien un peu, mais on le garde pour Noël, pour avoir chaud un jour de fête.

—Ta mère?

—Elle est partie laver les planchers chez Midas Pharand pour qu'on ait à manger demain.

—Ton père?

—Il s'est fait tuer au moulin, il y a trois ans.

—C'est toute la famille, ça?

Et je montrais, du bout de ma canne, les deux autres paquets de chair gelée sur le poêle et dans la couchette.

—Oui.

A l'instant mon humeur noire prit la fuite. Je me sentis bête à vouloir me rosser. Pouvais-je être assez égoïste pour me mettre le coeur en pièces de n'avoir pas réussi quand d'autres souffraient tant sans murmurer.

Puis je sentis quelque chose qui me bouchait la gorge et pour ne pas faire l'enfant devant eux (ils n'étaient déjà pas si gais), je partis en coup de vent.

Où j'allais? J'allais tout simplement, sans savoir où pour donner à mes idées en galopade le temps de se remettre au pas.

Je marche. Je prends une rue à droite, une à gauche, marche, marche, quand au tournant de la rue Montcalm me voilà le nez à la devanture de Jos. R....., mon boucher. A la porte pendait un dernier dindon, raide comme une barre d'avoir monté la garde trop longtemps par ce froid de loup.

A cette vue, je sens une idée germer. Comme un coup de fouet, je suis frappé d'un plan . . . Ah, bon diable que je suis! et dire que je n'y avais pas songé avant. Me voilà content de moi et je me tape l'épaule pour me féliciter. En deux coups de jarrets je suis entré.

—Bonsoir, Jos!

—Bonsoir, mon père!

Il se tenait là comme un piquet de clôture, l'air tout drôle de me voir si tard: car le temps avait filé et il était bien onze heures.

—Mon Jos, tu vas me faire un cadeau. La dinde s'ennuie toute seule dehors. Je l'emporte. Et tu vas téléphoner à Pierre Duquette d'envoyer 20 livres de fleur, 6 pains, 2 douzaines de galettes, du riz, des oeufs, des fèves, 7 livres de beurre, à la cabane en arrière du numéro 22 de la rue Notre-Dame. Puis tandis que tu as les mains dedans, tu vas dire à D . . . . d'envoyer une corde de bois à la même place. Si on te parle de compte, dis-leur: "C'est le curé qui paie".

—Bien, mon Père!

Et sans plus de cérémonie je file, mais pas seul. Je pars, tenant la dinde par les pattes. Sa tête violette traînait sur mes talons et sautait d'une motte à l'autre.

Je marchais allègrement. La neige sous mes talons ne chantait plus une chanson triste mais sonnait gaiement des airs de fêtes, de vrais airs de Noël comme en jouait le violonneux de chez nous quand j'étais petit gars.

J'arrive à la bicoque, je me glisse doucement près de la porte. D'un coup je l'ouvre et lance la dinde au milieu de la place. J'entendis un cri de surprise. je me sauvai à toute jambe, balotté par un rire fou. J'arrive au presbytère rayonnant; le coeur pompait le sang en vitesse. Je me sentais heureux. Voyez-vous, mes p'tits loups, il n'y a rien comme de faire le bonheur des autres pour faire le sien.

Ce n'est pas tout. A la messe de minuit il y eut des communions, des communions comme j'en avais jamais vues. Ça venait par houle comme à l'heure de la marée, et ça durait que c'était une bénédiction. Du "Pater" de la Première messe à la fin de la messe de l'aurore, trois Pères ne cessèrent de donner le bon Dieu au âmes affamées. Toute la paroisse je crois s'était donné le mot. Où ils avaient tous été à confesse? je ne le demande. Et puis j'avais peut-être mal vu la veille à travers mes lunettes embrouillées par ma bile.

Ah! quel jour de Noël! Ça vaut la peine de se payer une pauvre petite bonne action rien que pour voir comment le Bon Dieu vous remet cela.

Pour ajouter le dernier coup de pinceau au tableau de mon bonheur, j'ai eu la joie de leur reconnaissance. Je trouvais dans ma boîte aux lettres, le lendemain, un billet tout court, écrit d'une main tremblante sur la page arrachée d'un cahier: mais combien délicat, le billet. J'y sentais des battements de coeur et des chants de joie comme un carillon de rires neufs.

Quinze ans après j'étais changé de place, de ville même. Un bon matin, je suis demandé au parloir. C'était une jeune femme, jolie et bien mise, distinguée, avec dans les yeux cette teinte qu'y met la vraie bonté, celle qui comprend et donne.

—Me reconnaissez-vous, mon Père?

—!!!....

—Vous souvenez-vous qu'une veille de Noël . . . Et la voilà à me raconter . . . et me voilà à me ressouvenir. J'avais beau la regarder, rien! Il aurait fallu, je crois, la lumière sale de la lampe et les traces des larmes.

—Mon Père, votre venue, ce soir-là, fut de longtemps notre première joie, la première d'une longue série, qui n'est pas encore terminée. Vous nous avez apporté le Bonheur et il est resté. Aujourd'hui ma mère vit avec nous, car je suis mariée, j'ai une gentille maison . . .

Elle se met à décrire son bonheur comme quelqu'un qui en connaît le prix pour en avoir été trop longtemps privé. A l'entendre je ressentais tout le plaisir, tout le rayonnement d'une bonne action faite 15 ans auparavant.

Voyez-vous, mes p'tits loups, le bonheur fait aux autres est encore la meilleure part du nôtre, celle qui dure le plus parce qu'elle n'est pas de nous".

....

C'est là la véridique histoire que nous a contée autrefois notre professeur. Et en finissant, au souvenir de tant de misère et surtout de tant de joie, une larme grimpée de son coeur à son oeil cheminait lentement sur sa joue pour aller se perdre entre ses lèvres souriantes.

C'est un peu l'image de la vie; elles nourrissent souvent un sourire, les larmes.

Combien y eut-il de bergers à la crèche?

Combien étaient les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'enfant-Dieu nouveau né? Les peintres, guidés par le pur caprice, en représentent les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus. Suivant un vieux manuscript grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misaël, Achaël, Etienne et Cyriace. Cependant, la tradition paraît contraire à cette opinion, elle n'en compte que trois, et l'église qu'on avait bâtie à l'endroit où l'ange apparut se nomme l'église des Trois Bergers.

Le Verbe s'est fait Chair

Il y a quelque deux mille ans, une pauvre petite Juive, mariée à un ouvrier, mettait au monde un enfant dans l'écurie délabrée d'un village perdu, là-bas, en Palestine, au fond de la campagne . . .

Minuscule fait divers, qu'un journal de province, même à court de copie, n'insérerait peut-être pas.

Or, à cause de cette naissance, la terre entière aujourd'hui est en joie, depuis le savant jusqu'à l'ignorant . . depuis les capitales les plus fastueuses jusqu'à la mission la plus perdue dans les sables ou la plus avancée vers le pôle . . . depuis la petite religieuse fervente et mystique jusqu'au plus épais et haineux franc-maçon... depuis l'appartement princier jusqu'à la cabane du bûcheron, grelottant au fond des bois.

Voici un contraste extérieur, tangible, bien de nature à frapper tout esprit qui entend chercher le pourquoi des choses.

* * *

Que contient-elle donc, la pauvre crèche. . . ?

Quand on étudie l'histoire des religions, on est frappé de la calotte de plomb, mise sur le cerveau humain par l'ignorance, la superstition, et tous les faux mandats des faux sacerdoces.

Dans tous les siècles, il y a eu des esprits délicats, des âmes avides de savoir, des coeurs bons et purs.

Il y en a eu des millions . . . des milliards peut-être.

Ils ont été ignorés, déformés, écrasés, souills.

O Liberté . . . que de crimes on a commis en ton nom! s'criait Mme Roland conduite à la guillotine.

O Religion . . ., que de forfaits se sont abrités sous ton manteau! . . . pourrait s'écrier l'humanité.

Pendant des siècles, la plainte a monté . . . monté . . .

Infinitésimale d'abord, comme un grain de sable ou comme une goutte d'eau, elle a grandi, est devenue immense, terrible comme l'Océan.

—Ecoute le désert . . . ? dit parfois l'Arabe au voyageur . . . écoute comme il se plaint . . . ? Il voudrait devenir prairie.

Ainsi se plaignait la terre. Tous les termes bibliques consacrent cette angoisse et cette comparaison: "Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines . . . Rorate coeli desuper . . . Cieux laissez tomber votre rosée et que les nues pleuvent le Juste."

* * *

Et le Juste vient.

Il vient sous la forme la plus aimable qui soit.

Quand dans une famille—qui est une famille—l'enfant apparaît. . . l'enfant tout neuf. . . l'enfant qui a l'air d'arriver tout frais du paradis, avec le bleu du ciel en ses yeux. . . le bonheur qu'il donne. . . le soleil qu'il apporte en ses petites mains closes!

Alors qui dira la joie immense que suscite l'enfant de cette nuit divine?

Tressaille, ô mon intelligence avide . . . Il est la Vérité.

Ouvrez-vous, mes yeux. . . Il est la Lumière. . . toute la lumière.

Et toi, mon coeur. . . toi, qui conditionnes ma vie et lui donnes son sens . . . toi, mon coeur affamé. . . Il est l'Amour.

* * *

A peine né, cet enfant va dire des mots que les majestueux pontifes de l'antiquité n'ont pas trouvés. . . des mots très simples qui ouvrent des horizons infinis. . .

Il est le Libérateur! . . . A partir de ce jour, l'idéal de l'humanité change. . .

Avant lui, c'était la force. . . Désormais, c'est l'amour: "Je suis doux et humble de coeur. . . Paix sur la terre aux personnes de bonne volonté. . . Venez à moi, vous tous qui pleurez. ." Même ceux qui plus tard, tromperont le peuple car, hélas. il sera toujours trompé. . . même ceux-là seront obligés de se parer de la magie de ces mots. . . Vérité. . . Lumière. . . Amour . . . mots qui sont à Lui, et de Lui.

Si Alexandre le Grand, si Jules César, si Louis XIV ou Napoléon n'étaient pas venus au monde, le monde se serait passé d'eux.

Mais si l'enfant de la crèche n'était pas né, l'humanité pitoyable serait gisante encore aux pieds de quelques maîtres craints et méprisés, comme un fumier géant au pied d'un mancenillier.

Mais il est venu! . .

Il est né, le divin enfant!

Jouez hautbois, résonnez musettes!

Réjouissez-vous, vous tous qui travaillez et peinez, car l'enfant nous donne la clé de l'énigme terrible.

La souffrance existait avant lui, mais il en apporte la compréhension, et il en donne la force.

Dans la dernière guerre, l'officier expliquait à ses hommes le but à atteindre, ensuite, il se mettait à leur tête, et avait alors le droit de leur demander de mourir.

Ainsi fait le Christ; il explique d'abord:

> Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
> Où l'homme-Dieu descendit jusqu'à nous
> Pour effacer la tache originelle
> Et de son Père apaiser le courroux.

Ensuite, il marche devant nous sur la route dure.

Pressez la joie de ce jour: elle est faite de cette attendrissante pensée: Il a pris notre pitoyable chair de misère. Lui le Verbe impassible, et Il est venu habiter parmi nous. . . dans notre tranchée humaine! . . Lui qui avait à jamais l'infinie tranquillité du grand ciel bleu.

Regardez donc la vie en courageux, bien en face.

Ne lui demandons plus ce qu'elle ne peut pas. . . ce qu'elle ne doit pas donner, c'est à dire le paradis qui est sa résultante.

Et, la vérité claire dans les yeux, l'amour bien chaud au coeur, forts de la divine espérance qu'un tel geste de Dieu sera d'une fécondité supérieure à toute l'emprise du mal, disons-lui à la triste vie: "Maintenant, je te comprends. . . tu peux venir! . ."

Pierre L'ERMITE.

La poupée de Vivette

A l'occasion du jour de l'an, la boutique encombrée de jouets était bondée d'acheteurs.

Devant des vitrines, où des poupées splendides, des pantins aux costumes rutilants, des ménages richement enluminés s'étalaient dans un ordre harmonieux, plusieurs enfants admiraient ces merveilles.

Auprès d'un comptoir surchargé de grands poupards de feutre, une petite fille, élégante et jolie, aux coquets vêtements de velours et de fourrure, choisissait entre toutes la figurine préférée.

—Celle-là me plaît plus qu'aucune autre, maman, dit-elle tout à coup, en attirant à elle un gros poupon au visage de drap modèle qu'un élégant costume de Pierrette, tout de satin blanc, ennuageait de ses plis soyeux. Si cela ne vous ennuie pas, continua-t-elle, je voudrais l'emporter. Elle formera le pendant du bel Arlequin que m'offrit à ma fête le cher oncle Bertrand.

La jeune femme sourit.

—Je ne vois aucun inconvénient à cela, ma chérie, répondit-elle.

—Que je suis contente! s'écria Vivette en baisant la main de sa mère, je vais joliment m'amuser avec toutes mes filles. Vraiment, celle-ci manquait à la collection!!

Amusée de cette joie, Mme de Serges accentua son sourire. Puis, faisant signe à l'enfant de la suivre, elle se dirigea vers la caisse, escortée du vendeur, qui tenait entre ses bras le merveilleux jouet.

Au même instant, l'attention de Vivette fut attirée par la vue d'une fillette à la physionomie triste et aux vêtements plus que modestes, qui stationnait auprès d'une vitrine en parlant avec une femme âgée, tristement vêtue de noir.

—Oh! mémé, disait l'enfant, regardez Pierrette, comme elle est belle! Que je serais heureuse si je possédais la pareille! !

—Je serais bien heureuse de te l'offrir, ma petite Monette, mais tu le sais, cela ne m'est pas possible. . A peine ai-je pu économiser sur mon faible gain les quelques francs nécessaires à payer le nageur de celluloïd que tu désires depuis tant de mois!

Un soupir gonfla la poitrine de l'enfant.

—Je le sais, bonne maman, et ne demande rien. . . Je constate seulement qu'il y a des petites filles plus gâtées que d'autres. Je n'ai qu'un jouet moi. . . et. . .

—Serais-tu envieuse? C'est un triste défaut, et je me sentirais fort peinée de le constater chez toi. . .

—Je vous en prie, grand'mère, ne supposez point cela. . . Je ne serai jamais jalouse. . . Seulement. . .

Le reste de la phrase se perdit dans le tumulte du magasin.

Figée à sa place, Vivette n'avait pas perdu un mot du dialogue échangé à ses côtés.

—Comme cette fillette paraît malheureuse! songeait-elle. . . De quel oeil elle admirait ma poupée. . . Je n'aurais jamais cru qu'on pût être infortuné au point de ne pas posséder de joujoux! . . Comme je plains cette pauvrette! . . Je suis si choyée! . . et si encombrée de présents! . . Quelle différence entre nous! . . Et que je serais heureuse de lui causer un plaisir. . . Mais comment faire? . .

—Eh bien! chérie, interrompit Mme de Serges, en lui tendant un immense carton ficelé, voilà tes étrennes. . J'ai cru que je ne sortirais pas de la caisse. Je n'avais point de monnaie; je ne pouvais faire l'appoint, et mon attente se prolongeait. J'ai pensé devoir patienter jusqu'à la clôture du magasin! . . Dieu merci, j'ai eu fini plus tôt, et me voici. . . Mais, ajouta-t-elle en regardant sa fille, comme te voilà songeuse. . Que s'est-il passé? Tu n'es pas souffrante, au moins?

—Non, petite mère, je suis parfaitement bien, je vous assure . . . Seulement, je désirerais vous poser une petite question.

—Tout à l'heure, en goûtant, tu auras tout le loisir de m'interroger.

—Non, maman, si vous le permettez, ce sera tout de suite, c'est très pressé!

—Vraiment? Eh bien! parle, mon enfant, je t'écoute.

—Maman, demanda la petite, en baissant la voix, je puis faire tout ce que je veux avec la poupée que vous venez d'acheter, n'est-ce pas?

Certes! n'est-ce pas ta propriété? Je te l'ai donnée. . . Disposes-en à ton gré.

—Vous ne me gronderez pas?

—Voyons, chérie, je t'ai affirmé que je te laissais toute liberté sur ton jouet; je sais que tu n'abuseras pas de cette liberté. Fais donc ce qu'il te plait . . . et n'en parlons plus! . .

D'un bond, Vivette se recula, et se tournant vers le couple modeste, toujours planté devant les poupées à la mode:

—Tenez, Mademoiselle, dit-elle, en posant entre les bras de Monette la vaste boîte empaquetée. J'ai, par hasard entendu votre conversation. J'ai compris combien vous seriez contente de posséder une Pierrette semblable à la mienne. Permettez-moi de vous offrir celle que ma mère vient d'acquérir pour moi! Cela ne me prive point! . . J'ai ai plusieurs aussi neuves . . . et puis je recevrai sans doute tant d'étrennes que je ne m'apercevrai pas de l'absence de celle-ci. . .

—Oh!! Mademoiselle, balbutiait l'enfant, dont le visage exprimait le ravissement, que vous êtes généreuse!! . . . Cependant, je ne saurais accepter ce don . . . votre maman ne le permettrait pas . . sans doute! . . .

—Pardon, mon enfant, répondit Mme de Serges, en s'avançant, j'autorise ma fille à disposer selon son gré de ce qui lui appartient. Je suis même très touchée de sa générosité. C'est une preuve de son bon coeur . . .

Et tandis que la grand'mère, surprise, assistait sans mot dire à cette scène, Vivette s'inclina devant elle, et posant sa main sur le bras de sa mère, elle balbutia:

—Sortons vite, maman aimée . . je suis contente! si vous saviez!

C'est Noël

Les clochers chantent! . .
Les riches festoient,
Les miséreux pleurent.
C'est Noël!

Noël de la gloire. . . Noël mondain. . . Noël de la douleur. . . vous vous harmonisez en cette pensée sublime: voici le Rédempteur.

Chantez clochers; réjouissez-vous, riches; pleurez pauvres; mais, tous, priez; car, c'est Noël!

De ce berceau divinisé, fleurit en ondes d'or tout un poème d'amour et de salutaires leçons. Les siècles s'écoulaient, et les peuples attendaient sans le comprendre, cet avènement mystérieux. Soudain, une étoile s'affirma au firmament des nations et dans le silence de la nuit, Celui qui était Dieu de toute Eternité, se fit Homme.

Les anges annoncèrent la bonne nouvelle à la terre dans un cantique dont l'exubérante joie reste la consolation de tous les croyants. En effet, la nuit de Noël laisse dans l'âme de celui qui croit, des teintes de lumières qui peuvent irradier toute une vie. C'est en se penchant vers le berceau de l'Enfant-Dieu que nous entendrons carillonner l'espoir et tinter le refrain réconfortant du pardon.

Le pardon glisse du berceau pour nous conseiller de réfléchir. Tout à la joie de la fête de Noël, nous restons dociles à ses enseignements. Nous chercherons dans la leçon qui part de Bethléem, l'avis qui nous fera le bon citoyen, celui toujours satisfait des succès de son voisin, et qui sympathise à l'infortune de l'autre. Quel grand pas nous ferions comme peuple si chacun de nous devenait le citoyen décrit.

Que la paix qui descendra du ciel, le 25 décembre prochain, à minuit, pénètre dans tous les foyers de nos lecteurs et apporte à tous paix et bonheur.

Les clochers chantent! . .
Les riches festoient,
Les miséreux pleurent.
C'est Noël!

Le sapin de Noël

Le frère des buis et des houx,
Le sapin des arpents de neige
Jouit, au pays de chez nous,
D'un liturgique privilège.
Près de la Crèche, le hameau
Erige encore dans l'église
La parure du baliveau,
Qu'une étoile argentine irise.
Suivant le rituel ancien
De la divine nuit de fête,
Le petit sapin canadien
Est enguirlandé jusqu'au faite.
L'arbre se dresse, endimanché,
Sous le velours vert qu'il étale,
Tel vêtu d'un sapin broché,
Le portechape dans la stalle.
On raconte que, certain soir,
A travers le givre et la mousse
Du bucolique reposoir,
Glisse une berçeuse tout douce.
Est-ce le sapin de Noël
Dont le murmure, avec mystère,
Se mêle aux musiques du ciel
Et berce l'Enfant solitaire?

Nérée BEAUCHEMIN.

Le compliment

par René Duverne

I

—Oui, parrain, j'ai déjà reçu beaucoup d'étrennes. Il y avait une patinette dans mes souliers le matin de Noël enfin, elle n'était pas dedans, elle était à côté, mais c'est la même c'est rudement chic, le jour de l'an, marraine me donnera une poupée. ça m'en fera cinq. Et puis oncle Jean m'a promis un chariot alsacien pour cette poupée. Et puis, tante Berthe, une petite table à ouvrage; et puis, c'est rudement chic, le jour de l'an, grand'père, un abonnement à l'Etoile Noëliste; et puis . . . et puis . . . parrain!

C'est rudement chic, Miette, si j'ose employer ton langage qui me semble peu distingué; c'est rudement chic pour les enfants. Mais ça ne l'est pas autant pour les grandes personnes.

—Ah! Pourquoi? . . . Tu n'as pas l'air de bonne humeur, parrain?

—Comment le serais-je? Tu es là à me bassiner avec tes étrennes, quand j'ai quatorze lettres et vingt-trois cartes à écrire pour exprimer des voeux plus ou moins sincères à des gens plus ou moins sympathiques. Et moi, en fait d'étrennes, je ne recevrai rien. hélas! pas même un petit compliment de ta part.

—Un compliment, parrain?

—Oui, Miette, un compliment. Je ne sais pas comment on éduque les enfants de nos jours; mais lorsque j'étais petit, le premier janvier de chaque année, je récitais un compliment à mon père et à ma mère qui s'en montraient attendris jusqu'aux larmes; et si j'avais eu un parrain comme le tien, je te prie de croire que je lui aurais procuré le même plaisir et le même attendrissement. Ah! La jeune génération est devenue bien ingrate!! Nous pouvons attendre longtemps pareille gentillesse de nos petits-fils ou de nos neveux, vieillards décrépits que nous sommes!

—Tu n'es pas un vieillard décrépit et je ne suis pas ton neveu, parrain, mais je ne demande pas mieux que de te faire plaisir en t'attendrissant jusqu'aux larmes. Je te promets de te dire un beau compliment le 1er janvier, va, parrain!

II

—Tu es bien occupée, Miette. Qu'est-ce que tu fais?

—Ah! voilà . . . Je prépare un compliment, maman.

—Pour qui, un compliment?

—Pour parrain. Il m'a dit en grognant qu'il voudrait bien que je lui en fasse un. Alors, je le lui prépare.

—Ca n'a pas l'air d'aller tout seul.

—Oh!! non, maman, ça ne va pas tout seul. Mais puisque ça l'attendrira jusqu'aux larmes, je peux bien prendre un peu de peine. Je n'ai jamais vu ce pauvre parrain attendri jusqu'aux larmes.

—Tu sais, ce doit être une façon de parler. Il ne s'attendrit pas si facilement, ton parrain; et d'ailleurs, je doute que tu trouves les accents nécessaires . . . Enfin, ton intention est excellente, Miette, je t'en félicite.

—Il n'y a pas de quoi, maman.

III

—Bonjour, parrain. C'est moi!

—Je le vois bien, Miette, que c'est toi. Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir et sourd pour ne pas l'entendre. Tu n'as pas besoin de t'annoncer sur ce ton triomphant.

—J'ai un ton triomphant? Je ne savais pas. Je . . .

—Qu'est-ce que tu déplies là?

—C'est mon compliment, parrain.

—Quel compliment?

—Mais celui que tu m'as dit que tu voudrais que je te dise . . . Tu ne te rappelle déjà plus?

—Ah! Si! tu l'as préparé?

—Oui. J'y ai travaillé trois jours. Ca n'était pas commode, tu comprends, je n'en ai guère l'habitude . . .

—Et tu vas me le réciter?

—Bien sûr! Ca t'ennuie?

—Ce n'est pas que cela m'ennuie, mais je suis loin d'avoir achevé ma correspondance, et je comptais sur le calme de cette matinée . . . Bref, je ne veux pas te renvoyer comme ça. Allons-y, mais tâche d'être succincte et laconique.

—Succincte et laconique? Qu'est-ce que c'est que ça?

—Concise et courte, si tu préfères. Et commence vite!

—Je commence, je commence, parrain!! Mais je ne peux pas me faire plus courte que je ne suis. J'ai bientôt neuf ans, tu sais. A moins de plier les genoux . . .

—Mais commence donc!! Tu vois bien que tu me perds mon temps!

—Ca y est, va, je commence . . . Tiens! Où est donc mon commencement? . . . Ah!! J'avais déplié ma feuille à l'envers . . . Voici l'endroit: "Cher parrain, c'est aujourd'hui le jour de l'an, alors je viens te dire un compliment. . ." Eh!! Je n'avais pas remarqué que ça rimait!

—Tu ferais mieux de ne pas le remarquer maintenant, parce que cela rime fort mal. Continue! !

—. . . Un compliment. Tu es un bon homme, parrain . . .

—Quoi? Tu ne vas pas me traiter de bonhomme, tout de même?

—Enfin, un homme bon. Tu es un homme bon, parrain. Tu grognes presque tous les jours . . .

—Moi, je grogne?

—Oui. mais ce n'est pas de ta faute, tu as ça dans le caractère; alors, les autres n'y font pas attention. Et pis, quand on est bien vieux, on a des rhumatismes et ça vous rend grincheux.

—Je ne suis pas si vieux que ça et j'ai rarement des rhumatismes!!

—Tu es aussi un peu maniaque. Tu n'aimes pas qu'on te dérange, surtout dans ta bibliothèque. Tu accroches toujours ton chapeau à la même patère et tu oublies toujours de boutonner le dernier bouton de ton gilet. Il est encore déboutonné aujourd'hui, regarde.

—Dis donc, Miette, c'est ça ton compliment? Je t'engage à réfléchir . . .

—Mais j'ai beaucoup réfléchi! J'ai énormément réfléchi! ! Pour le bouton, ce que j'ai dit ne compte plus, parce que tu viens de le reboutonner. Mais pour le reste c'est bien vrai. Tu me grondes à chaque instant. Tu me répètes que je suis une nigaude, que je te pose des questions saugrenues, que je te perds ton temps, que je ne tiens pas en place et que je dérange tout. Eh bien, ça n'empêche pas que tu es un bonhomme . . . non, un homme bon, et que je te souhaite un tas de satisfactions.

—Je te remercie. mais. à mon âge, il n'est qu'une satisfaction souhaitable: la paix.

—Ecoute, parrain, si tu trouves tellement désagréable que je te dise un compliment, il ne fallait pas me dire de te le dire. Moi, je n'y aurais pas pensé toute seule.

—Oh! j'en suis bien certain. Je n'ai pas la moindre illusion . . . Continue.

—Ce n'est pas la peine que je continue, si ça te fait souffrir.

—Je ne souffre qu'à la surface. Au fond, je me retranche sous le parapluie de ma résignation.

—Il ne pleut pas, il gèle . . . Je continue. Tu es un homme bon, parrain.

—Ter repetita placent.

—Comment?

—Voilà trois fois que tu me rabâches la même chose. Continue.

—Tu es un homme bon. Tes grognements, ils servent à cacher ta bonté. Si tu ne grognais pas, tu sourirais. D'abord, je t'ai déjà vu sourire.

—C'est prodigieux!

—Tu écris vingt-trois lettres et quatorze cartes pour le jour de l'an. Ca fait trente-sept personnes qui seront contentes.

—Pardon! quatorze lettres et vingt-trois cartes. N'intervertis pas les facteurs. Mais ça fait quand même trente-sept personnes.

—Quels facteurs? C'est vrai qu'ils seront chargés les facteurs. Mais ça fait quand même trente-sept personnes . . . En plus, tu m'as donné une boîte de bonbons et cinquante francs pour ma tirelire. Le billet était un peu sale . . .

—Je ne l'ai pas lessivé avant de le remettre, évidemment.

—Ca n'a pas d'importance. Je te remercie beaucoup, et voici les satisfactions que je te souhaite. Premièrement, d'être heureux. Deuxièmement de ne jamais tomber malade. Troisièmement, de vivre jusqu'à cent ans . . .

—Non, non, je n'y tiens pas du tout.

—Pourquoi?

—Ce serait trop long à t'expliquer, mais je n'y tiens pas!

—Alors, jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans et demi. Quatrièmement . . .

—Il y en a encore beaucoup?

—Des souhaits? Il y en a vingt et un, sans compter ceux que j'oublie.

—Oh! Eh bien, je te dispense des dix-huit autres. Je n'ai pas le temps, Miette, je t'assure que je n'ai pas le temps. Arrive tout de suite à ta péroraison.

—Ma péroraison? Je ne pérore pas, il me semble . . .

—A ta conclusion, si tu veux. Aux dernières lignes de ton chef-d'oeuvre.

—Les dernières lignes, c'est que je t'aime bien, parrain, et que je t'embrasse de tout mon coeur. Mais peut-être qu'il vaut mieux que je ne t'embrasse pas.

—Qu'est-ce qui te retiendrait? Et que signifie ce soupir douloureux que tu pousses?

—Ah! parrain, c'est que j'ai travaillé trois jours pour te faire un grand compliment, et que toi, au lieu d'en être atendri jusqu'aux larmes, tu ne m'as rien fait que des observations.

René Duvergne.

La grotte de Bethléem existe encore

L'étable ou la caverne dans laquelle Jésus voulut naître était-elle dans le bourg de Bethléem, ou tout auprès?

L'opinion générale est qu'elle se trouvait tout près de Bethléem.

La grotte illustrée par la présence de Jésus enfant existe encore; elle a, dans tous les temps, attiré la piété des fidèles. En vain l'empereur Adrien crut la rendre odieuse en la métamorphosant en un temple d'Adonis; cette profanation ne put détourner les chrétiens de venir vénérer le lieu où le Christ était né; et du temps de Constantin, Sainte-Hélène rendit à la grotte de Bethléem son antique éclat.

Le signe de Pasqua

Le petit Pasqua, orphelin de père et de mère (et qui peut s'imaginer combien triste est ce sort pour un enfant des bois) meurt de faim et de froid. Depuis quelques années déjà il vit de charité et souvent ses repas sont bien maigres et sa couchette bien dure. Par une nuit froide et claire, le petit vagabond parcourt le camp pour se procurer un morceau de pain d'orge ou un peu de pémican. A sa grande surprise, personne n'est „au "wigwam" ce soir-là.

Accablé de fatigue, miné par la faim et le froid, il sanglotte, il appelle. Seules les vallées répètent ses cris en plaintes faibles.

Tout à coup il entend au loin une cloche tinter. Son courage se ranime, il se dirige vers le son. Eut-il été enfant de Dieu, il aurait su que cette cloche annonçait la naissance de Jésus et qu'elle appelait les chrétiens pour adorer et prier cet ami des pauvres. Néanmoins il marche vers ce but avec l'espoir de rencontrer quelqu'un des siens.

Après une marche bien pénible, un point brillant comme une étoile à fleur de terre, frappe ses yeux miclos. C'est une fenêtre de la chapelle illuminée pour la messe de minuit. "Lumière, lumière!" dit-il, avec ce même bonheur sans mélange qu'éprouve le voyageur perdu qui revient au bon chemin.

Arrivé à l'église, le pauvre petit entre. s'assied, parcours toute la salle de ses petits yeux noirs. Que peut bien signifier toutes ces chandelles allumées dont les petites flammes riantes pleurent des larmes de suif. . . tout ce monde réuni qui chante. . . La douce chaleur de la chapelle l'enveloppe, son petit corps moitié gelé est réchauffé, ses yeux fatigués de voir trop de beau à la fois se ferment.

Tout à coup, comme du fond d'un rêve, il entend une parole humaine. La Robe-Noire parlait. D'abord Pasqua ne comprit pas bien; puis petit à petit il crut saisir. Le missionnaire parlait de la naissance de Jésus, l'ami des pauvres hommes qui donne le bonheur. "Il y a bien des siècles et bien des lunes passées, ce Jésus est venu au monde, disait-il, il est né dans une crèche, couché sur la paille pendant un hiver comme aujourd'hui; et pour qu'il ne meurt pas gelé, un boeuf avait soufflé dessus son haleine chaude car il était trop pauvre pour avoir une peau de caribou pour se faire un sac à dormir. Les pères de vos "mushums" (grand'père) sont venus lui rendre leurs hommages et lui offrir des cadeaux car il était le Maître du bonheur et aimait les pauvres ses frères.

Les premiers hommes qui le visitèrent furent conduits à sa demeure par un signe: "kikimoagegen". . .

L'orphelin écoutait, hypnotisé par la parole du prêtre. Il voudrait bien lui aussi voir cet enfant si bon, celui qui donne le bonheur.

La prière du soir terminée (Noël) chacun prend ses chiens ou ses chevaux et retourne chez lui, heureux d'avoir reçu dans son coeur "l'ami des pauvres, "l'homme qui donne le bonheur". Encore une fois le petit se trouve seul, n'ayant pour le conduire que ses petits pieds presque nus dans ses souliers de peau troués; pour abri, le beau ciel étoilé. Personne ne s'est occupé de lui après la prière. Il a faim. Son coeur est triste. Il souffre, il pleure.

Levant au ciel les yeux pour implorer son Manitou, il aperçoit une lumière étrange. C'est comme un remou de clarté au bord duquel des langues de feu rose et bleu sautillent, dansent, se mêlent ensemble pour se fuir aussitôt après. Il y a comme des grands chevreuils violets qui passent en courant à travers le foyer. Puis tout change, on dirait d'immenses doigts diaphanes qui font signe de venir. Du centre de cette tempête de lumière, une trainée brillante file comme une flèche vers le nord.

Pour Pasqua, petit païen, c'est le Grand Manitou qui annonce quelque bonne nouvelle. Puis tout à coup il se souvient du mot de la Robe-Noire: "kikimoagegen", le signe qui conduit les hommes à cet enfant qui donne le bonheur. Dans sa naïveté d'enfant il est ravi. Oui, c'est le signe! Le Manitou l'envoie pour lui, pour le consoler, pour le guider à cet ami des pauvres.

Il se met en route. Il avance. Il avance toujours. A peu de distance du lac Echo, il entend un bruit sourd. Il tremble, il a peur. . . "Le bruit, dit-il, est peut-être la voix de l'homme du bonheur qui m'appelle."

Epuisé de fatigue et presque mort de faim, il marche encore, suivant la trace lumineuse; caressant toujours l'espoir d'atteindre le but, de trouver "l'homme qui donne le bonheur".

Il avance avec peine, les forces viennent à lui manquer; malgré lui, il tombe et ne trouve plus assez d'énergie pour se relever.

"Homme du bonheur, murmure-t-il, je désire te voir, tu es l'ami des pauvres. . . Je t'aime. Je veux arriver au bout. . . aide-moi. . . Je m'endors. . . éveille-moi pour continuer. . ."

Vains efforts, vaines supplications, le petit ne se relève plus.

Quelques jours plus tard, une bande de Peaux-Rouges, en route pour la chasse, trouve sur son chemin l'enfant mort de froid. Tout surpris, ils lisent sur la neige, tracé avec son doigt: "kikimoagegen".

Il avait suivi le Signe. Il était parti vers la lumière.

Fernand Forestier. O.M.I.

Le Noël des pauvres

"C'est Noël qui approche", dit-on sur la rue, dans les écoles, le soir près du foyer bien chaud, au sein d'une nombreuse famille! et cette douce vision éveille dans le cerveau des petits l'idée du "Petit Jésus" entouré d'anges. Et pourtant, cette idée de gaîté légitime fait place bien vite à l'angoisse, quand l'on songe aux infortunés, privés de tout, qui loin de partager *les réjouissances générales*, meurent de faim dans un taudis, grelottent entassés dans un grenier, sans vêtements, sans feu, sans pain. A ces déshérités, quel est celui qui songe à l'approche des Fêtes? N'ont-ils pas besoin comme nous, plus que nous, des consolations, du bien-être pour accepter sans faiblesse le fardeau de la vie? Pourtant au jour de Noël, pour eux, ce sera une journée de misère ajoutée au long calvaire des souffrances passées! Ils ont froid aujourd'hui, ils grelottent encore ce jour-là sans autre recours que la charité publique, à laquelle l'homme reste sourd trop souvent, hélas!

Et dire que toutes les misères seraient si facilement soulagées, si l'on se donnait seulement la peine d'ouvrir un instant sa bourse au pauvre, si tous les citoyens d'une paroisse, d'une ville se donnaient la main pour leur procurer au moins un jour de fête! Parfois l'on entend dire: "C'est par leur négligence qu'ils sont pauvres; qu'ils souffrent". A ceux-là la parole du Christ répond: "Que celui-ci qui est sans péché jette la première pierre". Ces pauvres souffrent par leur négligence passée! peu importe, puisque le présent exige notre coopération pour sauver de la mort des existences humaines. Ils ont été éprouvés par la Providence pour nous permettre de gagner le ciel! Notre-Seigneur sur la terre n'a pas fait de distinction en parlant du pauvre. Tout verre d'eau donné à un pauvre —quel qu'il soit—en mon nom aura sa récompense. Il a mentionné cependant deux catégories: les bons et les *mauvais*.

Que notre charité pour les pauvres nous classe dans la première catégorie des fortunés; soyons de bons riches, en sachant donner à plus pauvres que nous pour Dieu. Faisons large pour Noël, la part du pauvre, nous serons satisfaits de nous-mêmes, et Jésus en venant de nouveau sur terre, ne pourra oublier la promesse qu'il a faite jadis; il se souviendra du bon riche pour faire centupler les revenus de sa fortune.

A tous, joyeux Noël. mais songeons aux pauvres!

La Noël

Noël est la fête des chrétiens par excellence. Elle a pour but de leur rappeler la venue du Christ sur la terre, c'est à dire l'incarnation du Verbe sortant de son Eternité et entrant dans le Temps pour révéler au monde égaré par le péché, perdu aux lumières de la grâce, mort aux yeux de Dieu, ce qu'il a appelé lui-même, devant ses apôtres la voie, la vérité et la vie.

La Nativité de Jésus représente la première scène de l'acte sublime de la Rédemption. Annoncée par les prophètes, attendue par le genre humain comme l'aurore de son salut, la naissance de l'Enfant-Dieu dans l'étable de Bethléem devait changer la face de la terre. Elle fut, pour les âmes crées et à venir, l'heure de la délivrance promise. Elle devait ouvrir une ère nouvelle. Avec elle naquit le christianisme.

Ce geste auguste par lequel Dieu commençait à exprimer son infinie miséricorde s'est accompli dans la pauvreté et le dénûment. Et pour bien montrer que son oeuvre, que sa mission était divine, et que son royaume n'est pas de ce monde, le Fils de Dieu s'est dépouillé, dès le premier instant de son apparition parmi les hommes, de toutes les grandeurs, de tous les honneurs, de tout l'apparat des choses humaines. La régénération des âmes a été inaugurée par les signes sensibles les plus misérables qui pussent entourer la naissance d'un homme, alors que cet homme était en même temps un Dieu, créateur du ciel et de la terre, ordonnateur et providence de tout être créé, maître et roi de l'univers.

Heure bénie entre toutes pour les millions de croyants qui honorent le nom de Jésus, que celle où se trouve évoquée, par un souvenir toujours jeune malgré vingt siècles écoulés, la naissance de l'Enfant-Dieu dans une bourgade de la Palestine. Heure touchante, puisque tout ce qu'elle évoque se raccorde, comme un début simple et glorieux, à la vie entière du Sauveur, à ses enseignements aux commandements qu'il a laissés aux peuples, aux béatitudes de son Sermon sur la Montagne, à ses miracles, à son sacrifice sur la croix, à l'institution de son Eglise, aux assurances que, pour tous les temps, il a données aux observateurs de sa loi, d'une récompense qui n'aura point de fin. Heure pure, où le chrétien membre de cette Eglise qui tient de son fondateur le pouvoir de remettre les péchés, cherche à se rapprocher, avec la confiance qu'inspirent ces fêtes de Noël, du coeur même de Dieu contenu dans l'Eucharistie.

Rêve de Noël

Voici Noël: Je rêve à l'humble maisonnette
Des simples et des inconnus
Je rêve d'un bon feu de cèdre et d'épinette
Pour chauffer les pieds qui sont nus.

Je rêve que les bons, dont la vie est amère
Ce soir, ne sont pas oubliés,
Et que les petiots, sans famille et sans mère,
Ont des joujoux dans leurs souliers.

Je rêve que les morts: nos chers vieux et nos vieilles,
Viennent comme en un rendez-vous,
Les hommes vigoureux, et les femmes vermeilles,
Pour manger le pain avec nous.

Je rêve qu'aux détours sinistres de la route
On ne voit plus personne errer;
Je rêve qu'il n'est plus de grande âme en déroute,
Ni de beaux yeux faits pour pleurer.

Je rêve pour des fils de la noble souffrance
La promesse des jours plus beaux;
Je rêve plus d'amour, surtout plus d'espérance.
Et moins d'outil, sur les tombeaux.

Je rêve un avenir radieux et prospère
Pour mon pays et pour ses lois;
Je rêve un Canada qui garde et qui vénère
Ses doux cantiques d'autrefois . . .

Blanche LAMONTAGNE.

Le Noël de Jeanne

Noël carillonnait joyeusement dans les airs et dans les âmes. Ce matin-là, la Nature était radieuse, coquettement drapée dans son manteau d'hermine et semblable à une reine de carnaval que l'astre-roi avait amoureusement parée de diamants. Les grands arbres dépouillés chantaient la romance du vent aux gais accords des cloches, des grelots des berlines et des rires des enfants. C'était l'heure où les mères pieuses s'en allaient à l'Office divin, y emmenant les anges de leur foyer encore tout éblouis du rêve céleste de cette nuit mystérieuse où l'Enfant-Dieu avait souri à leur bonheur naïf en leur prodiguant ses faveurs dorées et sucrées. Et cette visite à la Crèche ne devait-elle pas mettre un dernier cachet de réalité au doux poème inventé par la pieuse tendresse des mères? Oui, tous ces beaux jouets, ces délicieux bonbons leur venaient directement de ce beau petit Jésus descendu de la cheminée expressément pour y remplir leurs bas et leurs souliers.

Jeanne, ce jour-là, rayonnait de bonheur. Elle éprouvait cette joie enfantine que cause l'insigne privilège accordé d'ordinaire aux enfants les plus sages. Aussi durant l'office, ses grands yeux d'azur s'étaient-ils emplis de tout l'éclat que déploient nos grandes pompes religieuses. Dans ses petites oreilles de velours blanc résonnait encore toute la mélodie des orgues sonores et des chants liturgiques. L'encens parfumé avait grisé son imagination toute neuve où ne flottaient que des pensées pures comme le duvet des ailes d'anges. Mais ce qui surtout avait ému et ravi le coeur de la blonde fillette, c'était on le devine, ce bébé rose et blanc aux menottes tendues, aux pieds mignons que le froid semblait glacer et raidir, couché sur la paille et qui souriait quand même aux enfants venus pour l'adorer et le prier.

Jeanne revenait de la messe superlativement heureuse, emportant dans son coeur de six ans le souvenir indélébile de cette douce impression première du mystère de la Crèche et de son premier attendrissement profond.

Madame M., la mère de Jeanne, personnifiait la Charité. Les pauvres trouvaient toujours en elle une dévouée protectrice. Parmi eux, son immense compassion allait tout d'abord aux mères et aux enfants. Peut-on reprocher à une femme cette sympathique préférence pour un être de sa nature, jouissant parfois des mêmes joies, souffrant aussi les mêmes douleurs? et cette affinité plus vive encore d'un coeur de mère qui s'éprend d'affectueuse pitié pour ces pauvrets en songeant aux chéris nés de son sang, de sa chair à elle, qui sont toute sa vie, toute sa félicité.

C'est pourquoi Madame M., l'épouse d'un riche financier de la petite ville de C. avait invité sa blanchisseuse, Marie Legrand, veuve d'un pauvre laboureur, surchargée d'enfants, à venir en ce jour avec sa fillette Berthe, répondant à l'âge de sa Jeanne, à la jolie villa des Ormes, pour y chercher les cadeaux de Noël destinés à la famille indigente. Madame M. s'était montrée généreuse comme toujours. Son esprit de vraie chrétienne, son tact de grande dame et sa sensibilité de tendre mère avaient pourvu largement et délicatement aux besoins de ces pauvresses. De chauds vêtements, une certaine abondance de vivres, des douceurs et des jouets pour les mioches restés à la maison, tous ces larges dons comblaient de gratitude le coeur reconnaissant de Marie, l'humble femme de peine.

Tandis que s'exerçait la charité maternelle, Jeanne, avec toute sa grâce enfantine, laissait voir à "l'enfant pauvre" émerveillée et songeuse, les gâteries prodiguées à "l'enfant riche", non sans toutefois remettre à sa petite compagnie le cornet et la poupée qui lui étaient destinés. Pouvait-elle soupçonner la rose blondinette qu'elle blessait ainsi l'âme sensible de l'enfant souffreteuse, au teint pâle, aux yeux atones, aux lèvres sans sourire.

—Et à toi, que t'a donné le petit "Jésus"? demande-t-elle innocemment. . . Dis, quoi qu'y avait dans tes souliers? . .

—Dans mes souliers, le petit "Zésus" n'a rien mis. . . ils étaient trop laids et trop vieux. . .

—**Pourquoi** que ta maman ne t'en donne pas de beaux comme les miens?

—**Pourquoi**? . . Berthe ne répondit point.

Pourquoi? . . Tout un monde d'idées surgissaient dans cette petite cervelle en émoi. **Pourquoi** leur maison n'était-elle pas dorée comme celle-ci? **Pourquoi** n'y avait-il pas autant de si bonnes choses sur la table de "chez eux" qu'elle en voyait se dresser devant elle? . . Ils en auraient pour si longtemps. . . et sa mère ne pleurerait peut-être plus. **Pourquoi**, elle et sa petite soeurs n'avaient-elles qu'une robe quand Jeanne en avait tant et de si belles? **Pourquoi** toute cette chaleur ici quand il faisait si froid dans leur demeure? **Pourquoi**? . . Dans cette âme impressionnable de pauvrette venait de germer "le mal de la pensée", ce vampire qui torture toutes les fortes imaginations.

Pourquoi? mot naïf des enfants! mot navrant des mères! mot plaintif des femmes! mot révoltant des parias! mot sceptique des incroyants! **Pourquoi**? Mot auquel ne répond souvent que cet autre mot: mystère. . . Qui connaitra jamais l'âpre amertume de tous les douloureux "**pourquoi**" de l'existence? Pour nous réconcilier avec la vie si pleine de souffrances morales, si remplie de douleurs physiques, il nous faut parfois rien moins que cette pensée sublime qui résume le mystère de la Crèche et celui de la Croix. **Pourquoi** "Dieu a-t-il tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour le sauver" **Pourquoi**? . .

Aux angéliques créatures, qui nous regardant de leurs grands yeux rêveurs, laissent glisser de leurs lèvres candides ces nombreux "**pourquoi**" qui n'ont point ou peu de réponses, comme aux âmes tourmentées par les angoisses du doute ou l'aiguillon du désespoir, disons et rappelons le suave poème de la naissance d'un Dieu et le grand drame de sa Passion. C'est là où notre foi et notre amour trouveront ici-bas la plus consolante explication de ces énigmes obscures, de ces lois inéluctables de l'existence que sont les privations, les chagrins, la douleur et la mort.

La vie est un songe éphémère. Le jour fera bientôt place à la nuit, et dans les vives lumières de l'au delà, dans les douces clartés de la béatitude, il nous est permis de croire qu'un Dieu juste et bon révèlera à nos âmes qui en ont soif, la vérité belle et pure et nous donnera le sens divin de tous les mystérieux et déchirants **pourquoi** de la terre.

ATALA.



Coin des Avant-Gardes

FALHER

REUNION GENERALE: Mardi le 6 décembre, la gente écolière de Falher est convoquée à la salle paroissiale pour la réunion mensuelle de l'Avant-Garde.

Nous avons l'insigne faveur de tenir cette assemblée sous la haute présidence de notre Rév. Père curé. Nous honorent aussi de leur présence, le personnel du pensionnat et un certain nombre de parents et d'amis.

Après la prière, les dernières minutes lues par la Secrétaire générale, Mlle Lucienne Morin, sont adoptées sur la demande de Mlle Aurore Gamache et de Mlle Noëlla Morin. Ce fut un plaisir d'entendre la lecture de la correspondance échangée avec les Avant-Gardes de Saint-Vincent et de Bonnyville.

L'étude de nos Constitutions se poursuit; les nombres 7 à 15 sont expliqués, discutés et approuvés au cours de cette soirée.

M. le président général invite les Avant-Gardistes à choisir leurs sujets de composition pour le mois. Comme nous approchons rapidement du 1er janvier, chaque cercle approuve le sujet: "Une lettre de bonne année" proposé par Mlle Aline Caron du Cercle Sacré-Coeur et secondé par Mlle Evangéline Charest du Cercle St-Jean-Baptiste.

La meilleure suggestion faite à l'Exécutif général au cours de cette soirée est bien la suivante: "Proposé par Mlle Yvette Viens et secondé par Mlle Irène Leblanc: Que M. Bernard Viens, l'heureux gagnant du concours des jeunes éleveurs de la Province, soit invité à donner une causerie sur son récent voyage à Toronto." M. Bernard Viens a la délicatesse d'accepter aimablement l'invitation qui lui est lancée de faire bénéficier ses compagnons et compagnes de l'expérience acquise au cours de son excursion à travers le Canada. Nous l'en remercions d'avance.

Nos benjamins du Cercle Guy de Fontgalland ne se font nullement prier pour entonner de plein coeur leur chant de l'Avant-Garde.

La partie historique de la soirée est fournie par les différents cercles.

Une causerie et une joute sur Christophe-Colomb nous sont données par les membres du Cercle Guy de Fontgalland.

Mlle Lucienne Fredette du Cercle du Sacré-Coeur nous entretient des découvreurs de l'Amérique depuis Christophe-Colomb jusqu'à Cartier.

Mlle Eva Desfossés du cercle St-Antoine relate le premier voyage de Cartier. Son deuxième voyage nous est raconté par Mlle Germaine Chaille du Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur. Le Cercle Sainte-Anne est représenté par M. Armand Mailhot, lequel nous parle du troisième voyage et des dernières années de Cartier.

La saynète historique sur les "Essais de colonisation" est fort goûtée. Messieurs Joseph Laflamme, Gérard Bugeaud, Henri Phalempin, Rolland Hardy, Lévis Verstraete, Georges Morin, René Roy et Edgar Hamel du Cercle Saint-Jean-Baptiste en sont les acteurs.

Notre Révérend Père curé n'a que des paroles de félicitations et d'encouragement à adresser à ses enfants toujours avides des bons conseils de leur dévoué Pasteur.

De plein coeur nous entonnons notre chant national puis nous nous séparons contents de notre soirée.

VENDREDI LE 9 DECEMBRE

Pour la deuxième fois cette semaine, la jeunesse de Falher se dirige vers la salle paroissiale. Mais pourquoi ce nouveau dérangement? La raison, la voici: c'est que la reconnaissance réside au coeur des écoliers et qu'ils veulent en donner une preuve tangible à l'occasion de la fête patronale de leur dévouée supérieure.

Convoquée en assemblée spéciale par l'Exécutif du Cercle Sacré-Coeur l'école entière se rend à l'invitation. Personne ne manque et même un certain nombre de parents et d'amis bravant la consigne se joignent à nous dans cet élan de reconnaissance.

Le duo de piano de Mlles Florence et Rita Gamache accueille notre chère Soeur Supérieure.

Un programme bien fourni se déroule ensuite:

Après un mot de M. Eudore Daoust, président du Cercle Sacré-Coeur, a lieu la prière et la lecture des minutes par Mlle Marie-Jeanne-Viens, secrétaire. Il est proposé par Mlle Lucienne Morin; secondé par Mlle Irène Ethier que les minutes soient adoptées. Mlle la secrétaire donne connaissance aux membres d'une lettre reçue ce matin, de la Rév. Soeur Marie de Ste-Séraphine, supérieure du pensionnat de Donnelly, en réponse à leur invitation.

L'offrande des voeux est faite par les plus petits de l'école; ils s'acquittent de leur rôle avec perfection. Leur petite saynète reçoit tous nos applaudissements.

La chorale Ste-Cécile se fait entendre dans une "Cantate de fête de M. G. Tritant.

Nos deux musiciens en herbe, MM. Edgar Hamel et Paul-Emile Hardy jouent un duo de piano.

Les avant-gardistes du cercle Guy de Fontgalland invités à paraître sur sur l'estrade nous charment par un chant de fête.

Une saynète bien goûtée "la plus belle science" est reproduite par les garçons du cercle Ste-Anne.

Mlle Lucienne Morin du cercle Sacré-Coeur déclame "La porte du ciel".

Nous vivons quelques instants du bon vieux temps grâce à la bonne volonté de MM. Edouard Dusseault et Marc L'Heureux.

MM. Emile Gamache du cercle Sacré-Coeur et Rolland Hardy du cercle St-Jean-Baptiste captivent notre attention par un gentil morceau de clarinette. Mlle Paulette Rentiers est au piano.

La déclamation "L'auberge pauvre" est ensuite récitée par Mlle Irène Ethier.

Le chant "La vieille église" est rendu par MM. Marc L'Heureux et Eudore Daoust.

De nouveau M. Edouard Dusseault reparaît sur la scène; cette fois c'est pour un morceau de musique à bouche.

Tous les membres du cercle du Sacré-Coeur prennent place sur le théâtre pour l'exécution du dernier chant au programme" Battons le fer".

Notre dévouée présidente honoraire prend la parole pour nous remercier de tout ce que nous avons préparé pour la circonstance. Notre chère Soeur Supérieure parait très sensible à cette preuve de notre reconnaissance.

Les membres du cercle du Sacré-Coeur tracent le programme de leur prochaine réunion, puis l'ajournement de l'assemblée est demandé par Mlle Irène Ethier et M. Alphonse Dussault.

Tous n'ont qu'un coeur et qu'une voix pour entonner O Canada.





La Survivance

Imprimée par
IMPRIMERIE "La Survivance" PRINTING Ltd.
10010 109e rue — Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

Rédacteur: Maurice LAVALLÉE
Administrateur: R. P. J.-B. BOYER, O.M.I.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

MERCREDI, LE 21 DECEMBRE 1932

Renaître

Demain, Noël!

Et les figures ne sourient plus comme aux Noëls d'autrefois. Les hommes inquiets du lendemain veulent faire sauter ces quinze jours de fêtes, tant ils ont peur de les subir. Partout on se plaint, partout on gémit. Les enfants seuls, semble-t-il, dans leur simplicité de petits applaudiront aux joies de la crèche. Et le monde, lui, qui se prend trop au sérieux, désespère dans son humiliation et son désordre.

Quand Dieu fatigue le monde, rien de plus terrible: il le laisse s'agiter. En politique, en économique aujourd'hui, les hommes se lèguent la science de la destruction, ils suivent leurs traditions faites de haines qui les divisent, ils se meuvent, organisent, détruisent, refont et à mesure qu'ils comptent sur leurs forces, ils s'enfoncent dans la confusion, l'anarchie, dans une mêlée de faits et de résultats qui les étourdissent et leur tournent la tête.

Comment sortir du chaos et imposer l'ordre? Congrès, conférences, conventions se multiplient. A mesure que les intelligences scrutent les problèmes de la crise, du chômage et même de la révolte, elles s'aveuglent; les cerveaux les plus forts bouillonnent d'impuissance et les faibles s'abandonnent au découragement. Dieu fait tout simplement son oeuvre!

S'il nous apprend une leçon de choses, Il nous apporte aussi la paix et l'espérance:

"Et in terra pax hominibus bonae voluntatis."

Il nous envoie le Réorganisateur fort, puissant, hardi qui entreprendra la reconstruction sociale et la poussera à bout. Mais que peut-on attendre d'un enfant? Hommes de peu de foi, pourquoi douter de Dieu! Au moment où Il nous apparait petit, sa puissance fait trembler.

Il y a dix-neuf siècles, les peuples s'entre-croisaient dans le chaos et la révolte. Cet Enfant leur apportait l'amour et la paix. Son action de génie a implanté dans les coeurs un commandement nouveau: "Aimez-vous les uns les autres!" et a transformé des nations et des empires. Les hommes d'aujourd'hui sont les mêmes qu'autrefois. Il les instruira, les dirigera, les disciplinera; il remplira leurs coeurs vides et mouvants de divin et de paix.

Malgré l'entêtement du monde à vouloir se passer de Dieu, Dieu lui envoie son Fils. Le réveil s'impose. C'est le temps de reprendre le sens de la vie. Que les hommes d'Etat, chefs d'industrie, directeurs de finances s'avouent donc vaincus et qu'ils se penchent sur le berceau de Celui dont les petites mains jouent avec la sphère du monde.

Noël! Jésus est né, l'univers renait!

Emile Bouvier, S.J.

Un cadeau utile

Quelques jours à peine nous séparent de Noël et du Premier de l'An. C'est le temps où plusieurs personnes désireuses de témoigner leur reconnaissance ou leur amitié à des parents ou des amis songent à leur offrir d'utiles cadeaux.

Sur la liste qu'ils ont dressée à cet effet, pourquoi quelques-uns de nos lecteurs n'inscriraient-ils pas un ou plusieurs abonnements à la "Survivance"? Ne serait-ce pas là un excellent moyen d'offrir à un parent ou à un ami un cadeau fort utile?

Point n'est besoin d'expliquer bien longuement l'utilité d'un tel cadeau. D'abord c'est un cadeau qui dure longtemps, puisque le nouvel abonné se rappellera la générosité de son donateur cinquante-deux fois durant l'année. Bien souvent, l'existence de maints cadeaux est plutôt éphémère.

En deuxième lieu, l'abonnement d'un ami au seul journal de langue française en Alberta est un cadeau fort utile, parce que ce journal fera connaître à cet ami et probablement à toute sa famille les initiatives françaises et religieuses qui ont cours dans les centres de langue française de notre province, les directives des chefs de l'A.C.F.A. et leurs mots d'ordre, etc.

Enfin, ce n'est pas un cadeau dispendieux, puisqu'il ne coûte que deux dollars. . . et dure un an. Nous sommes persuadé qu'il serait fort apprécié de plusieurs familles canadiennes françaises qui, à cause de leur pauvreté, ne peuvent s'abonner à notre journal, mais seraient très heureuses de le lire et bénéficieraient de sa lecture.

Amis lecteurs, sur la liste des cadeaux que vous vous proposez de donner, n'oubliez pas d'y inscrire au moins un abonnement à la "Survivance". Et soyez convaincus que, tout en faisant des heureux, vous coopérez éminemment au soutien d'une oeuvre de presse qui ne peut et qui ne doit pas mourir.

Deux disparus

Nous annonçons dans une autre colonne la mort de deux missionnaires oblats, survenue à deux jours d'intervalle; celle du R. P. Laurent Legoff qui s'éteignit pieusement dimanche matin, le 18 décembre, et celle du R. P. Auguste Louis Lecorre qui s'endormit dans le Seigneur, mardi matin, le 20 décembre.

Nous voudrions qu'une plume plus autorisée que la nôtre souligne les leçons héroïques qui se dégagent de la vie de ces deux apôtres qui, pendant de si longues années, ont enduré ce qu'ils étaient capables humainement de souffrir pour sauver les âmes des pauvres Indiens des rudes missions du Nord.

Toujours soutenus, en dépit des ennuis, des tracas, des rebuffades de toutes sortes, par le désir de faire luire la lumière évangélique dans les âmes des pauvres Sauvages qui leur étaient confiées, ils sont demeurés au poste d'honneur jusqu'à l'épuisement complet de leurs forces.

Seule la volonté de leurs supérieurs les a forcés à venir finir leurs jours dans la paisible retraite de l'historique mission de St-Albert.

Et aujourd'hui, la mort est venue les chercher pour qu'ils reçoivent, au Ciel, la récompense réservée à ceux qui, s'oubliant eux-mêmes, ont travaillé à "évangéliser les pauvres". Puisse le souvenir de la vie héroïque des deux vaillants missionnaires qui dorment maintenant de l'éternel sommeil susciter chez les jeunes le désir de les imiter, de marcher sur leurs traces, afin de montrer au monde égoïste et jouisseur qu'il y a encore des coeurs généreux qui entendent l'appel à la plus belle vocation sur terre: la vocation apostolique.

La mort de ces deux missionnaires est une lourde perte pour la Congrégation des RR. PP. Oblats. La "Survivance" la prie d'accepter ses sincères condoléances.

Maurice Lavallée.

Garderons-nous notre Collège?

Troisième article

LE MANQUE D'ELEVES

Il existe à New-York un collège des Jésuites, où l'on reçoit gratuitement une centaine d'élèves. C'est un collège fondé, doté, par un bienfaiteur, de revenus annuels suffisant à l'entretien de l'institution. Tous les anciens collèges des Jésuites en Europe étaient ainsi "fondés".

Mais les temps ont changé. De nos jours, les collèges ne peuvent guère compter que sur eux-mêmes pour vivre. Et notre Collège ne saurait compter sur la Caisse des Jésuites du Québec: chaque collège est indépendant quant aux finances.

Le Collège n'a donc pour subsister que la pension payée par les élèves. Or, tous calculs faits, une maison d'éducation de ce genre ne peut joindre les deux bouts, à moins d'avoir un minimum de cent élèves qui paient pension. Et le Collège en a 81.

Or quand le nombre d'élèves baisse, les déboursés ne baissent pas dans la même proportion. La raison en est simple. Certaines dépenses sont indépendantes du nombre des élèves: le chauffage, l'éclairage, les jeux, etc., coûtent aussi cher pour cent que pour deux ou trois cents.

De plus, les classes de dix ou quinze élèves exigent les mêmes professeurs que des classes deux ou trois fois plus nombreuses. Une des classes au Collège a déjà eu trois professeurs pour quatre élèves.

Le laboratoire de sciences, les dactylographes, etc., ne coûteraient pas plus s'il y avait plus d'élèves.

Les déboursés sont donc très considérables par rapport aux 81 élèves pensionnaires. Il faut approximativement pour faire marcher le Collège près de $30,000 par année. Il en reçoit des élèves à peine $20,000. . .

Si l'on considère les professeurs, la même disproportion apparaît. Il y a une moyenne de un professeur pour six élèves. Or dans leur plus grand collège de Montréal, les Jésuites ont un professeur pour 15 élèves.

Ces chiffres témoignent des efforts des Pères Jésuites. Avons-nous collaboré, nous, Canadiens, à cette oeuvre, qui est nôtre, qui est tout pour nous, pour l'avenir de notre nationalité? Remarquez-le: nous ne parlons pas de souscription. Nous disons: avons-nous fait notre possible pour envoyer nos garçons au Collège?

Nous sommes 40,000 Canadiens français; il y a au Collège 112 élèves. Enlevons 34 élèves de la Saskatchewan. C'est donc un élève pour 620 Canadiens français, un seul qui se prépare à devenir un homme instruit, influent par son savoir, par sa culture générale. Réfléchissons!

Après les pénibles efforts du début, voilà le Collège en pleine maturité, adapté aux besoins de l'Ouest, par son cours Commercial et scientifique introduit dans le cours classique. Mais. . . les élèves manquent!

Par le comité de propagande de l'Association des Anciens Elèves
Charles Turgeon
Laurier Picard
Paul Poirier

Note: la semaine prochaine, un article sur le Collège, "école de chefs".

Le découragement ne vient pas de Dieu, il vient d'une résistance de notre amour-propre à la loi imprescriptible du devoir.

—Cardinal Mercier.

Ephémérides

Le Courrier de l'Ouest

21 décembre 1905

Edmonton

Banquet: A l'occasion de son retour de la Rivière la Paix, les amis de M. Lucien Dubuc lui ont offert un banquet lundi soir dernier, mais en donnant à cet événement le caractère d'une fête intime plutôt que d'une démonstration publique. Les convives étaient nombreux tout de même, la grande salle à diner de l'hôtel Richelieu en était remplie. Les organisateurs de cette soirée inoubliable seraient des gens bien difficiles à satisfaire, s'ils n'étaient pas heureux du succès qui a couronné leur initiative. Voici la liste des membres de leur *comité:* Dr Blais, président, Omer St-Germain, sec.-trés., W. Gariépy, A. C. Larivière, L. N. Despins, E. Tessier.

A l'issue du repas, M. Dubuc s'est levé au milieu des acclamations. Il était visiblement ému. Il tombait au milieu d'un grand entourage d'amis, à peine revenu d'un long voyage, de plusieurs semaines, à travers la solitude, marchant tout le jour, couchant la nuit sur la dure, avec la voûte éthérée pour abri, la prairie pour matelas, une touffe de gazon pour oreiller. Le matin, au réveil, lui et son compagnon pouvaient voir leur déjeuner, dans l'immense garde-manger de la nature, sous forme de lièvres ou de lapins qui sautaient et gambadaient et dont il fallait faire la capture avant de mettre le pot au feu; ce qui prouve que, dans cette espèce de paradis terrestre, pas plus qu'ailleurs, les lapins ne tombent tout rôtis sous la dent.

A la première des santés, celle du roi, nous avons remarqué avec plaisir que tous ont répondu debout et d'une seule voix en chantant, avec beaucoup d'entrain, le God Save the King.

Cette soirée laissera des souvenirs durables, aussi durables, espérons-le que les bonnes résolutions qui y ont été énoncées, aussi durables que l'union qu'elle semble avoir cimentée.

Les convives ont tous témoigné leur satisfaction de la table et de la manière intelligente dont M. Pomerleau, le maitre d'hôtel, a fait les choses.

CALGARY

Au catéchisme: Chez les petits, par ordre de mérite, se sont distingués, Charles Veilleux, Jacqueline Chase, Irène Croteau, Raymond Nadeau, Anita Suey, Evangéline Plotkins, Marie Cécile Bolduc, Bernard Suais, Léon Plotkins, Irène Suey et Bernard Despins. La catéchiste de décembre a été Mme Bolduc, celle de janvier sera Mme Choinière.

Chez les grands, toujours par ordre de succès, Béatrice Despins, Denise Bolduc, Irène Lesieur, Cécile Bachand, Marcel Simonin, Aimé Boisselle, Isabelle Bolduc, Gilbert Despins, Laurent Despins, Bernard Laureandeau, Camille Rousseau, Thérèse Rousseau, Jeanne Lesieur, Marie Suais, Thérèse Beauchemin, Anna Auclair.

En français: La distribution des calendriers pour 1933 est commencée chez nos gens d'affaires. C'est la première fois à Calgary, du moins depuis plusieurs années, que le courrier constate l'apparition de calendriers français. En effet cette année, le magasin Jules Despins a eu la bonne pensée d'offrir ses compliments d'usage dans une belle formule française sur des calendriers de bon goût qu'il distribue à sa clientèle de langue française. Cette attention délicate autant que patriotique mérite d'être soulignée, et donne occasion au courrier de souhaiter que l'exemple du magasin Despins soit suivi par tous nos concitoyens.

Décès: Nous apprenons avec peine que la vénérable mère de M. le curé, Mme Beauregard, vient de perdre une soeur dans la personne de Mme Jean-Baptiste Beauregard, née Léodina Dupuis, décédée à St-Guillaume, Qué., le 9 dernier à l'âge de 74 ans.

La Survivance prie M. le curé de Ste-Famille et sa vieille mère de croire à sa profonde sympathie.

Partie de cartes: Dimanche dernier la St-Jean-Baptiste donnait une partie de cartes dans la salle de l'église. Le prix qui avait été offert par Mme Choinière fut gagné par M. Georges Simonin. Les Dames de Ste-Famille ont aussi profité de l'occasion pour faire tirer une dinde, une oie et un poulet, donnés à la Société des Dames par M. le Dr Beauchemin, M. Siméon Laurendeau et par Mme Côté. Le sort a favorisé les trois noms suivants: M. R. Spence, M. McCollough et Mlle Alice Boucher. Mmes Côté et Choinière ont servi les gâteaux.

Décoration du sanctuaire: Depuis plus de trois semaines l'on travaille à la décoration du sanctuaire et des autels de notre église paroissiale. C'est M. Daniel Proulx qui a entrepris de donner à Ste-Famille le sanctuaire le mieux décoré et le plus beau de toutes les églises de la ville. M. Proulx est un artiste-peintre, un Canadien français dans l'âme, et un paroissien méritant de chez-nous, voilà pourquoi il a voulu embellir et orner si dignement son église paroissiale. Toujours deux et quelquefois trois ouvriers, ont employé leur temps et leur talent à cette oeuvre qui donne de la fierté à tous les paroissiens conscients de posséder le plus magnifique sanctuaire d'ici. Il serait intéressant d'analyser la valeur des travaux qui ont été faits, ce serait un peu long, et chacun peut s'en rendre compte facilement par un examen personnel. Et tout cela est un don absolument gratuit en faveur de la paroisse. Ici le courrier ne peut faire mieux que de reproduire le témoignage de reconnaissance que M. le curé exprimait dimanche dernier au nom de la paroisse. Après avoir passé en revue ce qui a été fait si bien et si généreusement, il ajoutait que la reconnaissance est une vertu qui grave dans les coeurs le souvenir des bienfaits avec le désir de témoigner à ceux qui les ont accomplis les égards qu'ils méritent. La reconnaissance sait apprécier la libéralité et la préférence dont on a été honoré. La reconnaissance dédommage le bienfaiteur de ses sacrifices et le dispose ainsi à de nouvelles faveurs. Or parmi nos bienfaiteurs s'inscrivent maintenant le décorateur de notre église et ses ouvriers; de même aussi celui qui a bien voulu profiter de l'occasion pour compléter l'architecture des autels. A la prière des paroissiens, se joint donc le courrier de Calgary pour féliciter sincèrement M. Proulx et M. Victor Despins dans ce qu'ils viennent de faire pour l'embellissement de notre église.—Corr.

LEGAL

Le mercredi, 14 courant, eut lieu l'assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. Il y eut une bonne assistance. Après avoir discuté et traité différentes questions d'ordre local et nommé un comité de nomination pour les élections du mois prochain, le président M. Delphis Coulombe donna la parole à M. le Dr J.-H. Riopel pour sa conférence sur l'hygiène. Après avoir fait l'historique de son sujet, le conférencier nous donna des avis bien pratiques et les moyens de se prémunir contre la maladie. En bien des cas, on peut l'éviter avec un peu de précautions. Mieux vaut prévenir que guérir, chaque fois que la chose est possible. La conférence fut écoutée avec la plus grande attention. Le président ensuite présenta à l'assemblée M. le secrétaire général, Léo Belhumeur, venu exprès d'Edmonton pour nous parler des Avant-Gardes. Celui-ci se propose de revenir dans le courant du mois de janvier pour les établir dans la paroisse. L'agronome bilingue, J. H. Tremblay, qui avait amené le secrétaire général, prié de dire quelques mots, invita les jeunes à toujours s'intéresser à l'élevage et leur annonça sa prochaine visite pour la distribution des prix. Nos visiteurs ne purent s'empêcher de féliciter l'assistance d'être venue en si grand nombre, à cette assemblée et l'un et l'autre soulignèrent le grand travail, qui s'accomplit dans la paroisse sous les auspices de l'A.C.F.A. M. le curé remercia, au nom du cercle, les orateurs de la soirée et le mot final fut O Canada chanté par tous, petits et grands.

Dimanche dernier fut une journée bien remplie. Le matin, l'église était comble pour la grand'messe; la température était si belle. L'après-midi, après la bénédiction, il y eut une partie de hockey entre Morinville et Legal. La lutte promettant d'être chaude, il y avait une foule considérable, mais tout se passa amicalement. Il y eut cependant beaucoup d'animation et du côté des joueurs, et du côté des spectateurs. Finalement Legal remporta la victoire avec 3 points contre 1. Les points furent faits par Raoul Fortin dès le commencement de la première période. Aucun point ne fut fait ni par l'une ni par l'autre équipe dans la troisième période. L'arbitre était M. Béliveau de Morinville. Il n'y eut que deux pénitences au cours de toute la partie.

Dimanche soir, ce fut la soirée organisée par les jeunes filles de l'école supérieure en vue de recueillir des fonds pour l'arbre de Noël. La salle n'était pas aussi remplie qu'elle aurait dû être, mais les recettes sont bien satisfaisantes, et l'"arbre de Noël" aura lieu vendredi prochain à 8 h. du soir, auquel sont invités tous les enfants de l'école du village avec leurs parents. Saint Nicolas fera lui-même la distribution des récompenses. Le programme de la soirée était splendide et tous les numéros furent rendus à la perfection. Les demoiselles organisatrices et actrices méritent d'autant plus des félicitations, que la pièce en quatre actes qu'elles avaient choisie dut être abandonnée, et un nouveau programme fut adopté, ne leur laissant que quinze jours de préparation. Voici le programme tel que rendu Dimanche dernier. Ouverture de piano, Mlles Rita Hill et Marie-Anne Pelletier; Bienvenue, Donald McGee; Déclamation, Mlle Eva Morency; Chant: le Noël des Petits Oiseaux, Mlle Alice Regimbald; Comédie en un acte "Le cordon bleu mélomane", Mlles Eva Morency, Yvette Tanguay, Eva Leblanc et Marie-Anne Larose; Récitation, Albert Morency; Chant, Promenade du Capitaine, Mlle Cécile Davio; Déclamation, le Noël de par chez nous, Mlle Leona Proulx; Saynète comique "Les deux riveaux", Paul Mercier et Albert Cormier; Chant: Mystère d'amour, Mlles Yvette Tanguay et Eva Leblanc; Comédie en un acte "La Photographe", Mlles Eva Morency, Léona Proulx et Cécile Davio; Déclamation, la Science, Mlle Léona Proulx; Souhaits de Noël, Mlle Eva Morency; O Canada.

Dans la nuit du mardi au mercredi de la semaine dernière, un incendie mystérieux a détruit la maison de Louis St-Martin. Depuis le commencement de l'hiver, M. St-Martin ne résidait pas sur sa terre et restait au village avec ses parents. Il tenait cependant la porte soigneusement fermée à clef. Or les premiers voisins arrivés sur les lieux, mais impuissants devant les progrès de l'incendie, constatèrent que la morte de la maison était ouverte et des traces de pas sur la neige y conduisaient. Il serait à souhaiter qu'une enquête puisse éclaircir ce mystère. C'est une grande perte pour M. St-Martin, qui venait de terminer l'ameublement de sa maison. Il y a cependant un peu d'assurances.

La municipalité de Hazelwood a fait merveille au cours de la semaine dernière. Elle a envoyé sa charrue ouvrir le chemin qui nous sépare de la grand'route et que les raffales de neige avaient bouché. Félicitations à qui de droit. Nous espérons que la municipalité continuera ce qu'elle a si bien commencé.—Corr.

CLYDE

Notre église était devenue vraiment trop petite pour contenir tous les paroissiens. Dans les beaux jours d'été, nos bons Canadiens en étaient réduits à se tenir debout pendant l'office, laissant, en gens polis, les bancs aux dames et aux enfants! Par conséquent, les hommes de la paroisse se sont enfin mis à l'oeuvre de bon coeur pour allonger l'église de vingt pieds et, grâce à leur énergie, l'édifice sacré a pris des proportions satisfaisantes. L'église a été, non seulement agrandie, mais aussi embellie; on l'a peinte au dedans et au dehors, ce qui la rend toute fraîche et pimpante. Il y a encore quelques brins d'ouvrage à faire à l'intérieur et alors St. Patrick sera une église dont le village peut être fier à juste titre.

Les dames de la Ligue Catholique se sont réunies le 26 novembre chez Mme Paul Devin où elles ont passé une veillée agréable et utile. Leur prochaine assemblée aura lieu chez Mme Moffatt le 17 décembre. Dans la soirée du 8 décembre, les dames de la Ligue Catholique avaient organisé un souper de volaille, suivi d'une bonne partie de whist. Malgré le temps froid et la grippe qui avait frappé bien des familles, cette soirée eut un grand succès et tout le monde s'y amusa bien. On y fit un profit de $59, ce qui est assez satisfaisant vu les circonstances et la dureté des temps.

Le choeur s'occupe des chants de Noël et on espère que la musique de la messe de minuit sera digne de cette grande fête.

M. l'abbé Sullivan qui, outre l'église de Clyde, dessert quatre autres villages, vient de recevoir de l'aide en la personne de M. l'abbé O'Halley à qui nous souhaitons la bienvenue de grand coeur. Son arrivée nous permet d'avoir une messe tous les dimanches et c'est là un privilège que tous les paroissiens apprécient beaucoup.

—Corr.

La vie en Alberta

GIROUXVILLE

Baptêmes. A M. et Mme Ant. St-Arnaud, un fils baptisé Joseph Lionel Paul Emile. Parrain et marraine, M. et Mme Léon J. Dumont, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Paul Soucy, une fille baptisée Marie Laurette Jeanne d'Arc. Parrain et marraine, M. et Mme Irénée Soucy, oncle et tante de l'enfant.

Remerciements. A parents et amis de Legal, anciens paroissiens de M. le curé, pour lingerie, linge d'autel, etc.

Visite. S. Exc. Mgr Guy, de retour de Rome, nous faisait l'honneur de prendre le souper ici jeudi dernier en compagnie des RR. PP. Lajoie, de Falher et Wagner, de St-Augustin-Peace River.

Accidents mineurs. Un coup de hache mal appliqué, un clou dans le pied, une attaque aigue d'appendicite, un mal d'oreilles et névralgie des plus souffrants, quelques cas de grippe, voilà le bilan des deux dernières semaines.

A travers l'histoire du Canada

Messe de minuit en 1645. (Journal des Jésuites). En 1645, le premier coup de la messe de minuit sonna à onze heures; le deuxième, un peu avant la demie, et pour lors, on commença à chanter deux cantiques, "Venez, mon Dieu" et "Chantons Noël", etc. M. de la Ferté (Jean, fils de Jean Juchereau) faisait la basse et Saint-Martin (Martin Boutet) jouait du violon; il y avait encore une flute d'Allemagne qui ne se trouva pas d'accord quand elle vint à l'église. On ne laissa de chanter le Te Deum, et un peu après, on fit tirer un coup de canon pour signal de minuit; on commença la messe. Le pain bénit se fit lorsque le prêtre alla pour ouvrir son livre. Ce fut le premier depuis plusieurs années, parce qu'il avait été suspendu à cause des préférences de la distribution que chacun prétendait. M. le gouverneur eut le chanteau pour donner le pain bénit le dimanche après.—Corr.

FALHER

Le retour de Rome de S. G. Mgr Jos. Guy a donné occasion au clergé des paroisses environnantes de se réunir au presbytère afin de venir saluer Son Excellence qui nous arrive d'Europe, voyage qu'elle a accompli dans l'intérêt de son vicariat apostolique. Mgr était accompagné de son secrétaire M. l'abbé Charest qui l'avait accompagné dans son voyage outre-mer. Son Excellence a déclaré être enchantée de la réception intime que Sa Sainteté le Pape Pie XI a faite au vicaire apostolique de Grouard et de l'attention vraiment paternelle qu'Elle porte à ses ouailles albertaines dans les lointaines missions du nord. Elle a porté un intérêt tout spécial aux zélés missionnaires qui se dévouent si généreusement pour le salut des âmes et regrette qu'il y ait pénurie de prêtres.

Son Excellence a aussi vivement intéressé ses visiteurs en leur racontant les principaux faits de son voyage, la beauté pittoresque de certains pays tels que l'Italie, la France, etc; les effets de la crise actuelle paraissant avoir moins de répercussion dans les pays européens à cause de leur méthode de tout fabriquer à la maison et de se suffire à eux-mêmes.

Mgr Guy partit vers le soir pour Peace River avec le R. P. J. M. Dréau et revint jeudi. Le R. P. S. Lajoie, curé de la paroisse, l'a accompagné aujourd'hui à Donnelly et McLennan en route pour Grouard.

Voici les noms des prêtres du voisinage qui ont été heureux de venir saluer Son Excellence: R. P. Floch, O.M.I., de Grouard, administrateur; R. P. Falher, O.M.I., de St-Bruno; R. P. Batie, O.M.I., de Lac Esturgeon; R. P. Demers, O.M.I., de McLennan; R. P. J. M. Dréeau, O.M.I., de Peace River; R. P. Wagner, O.M.I., mission St-Augustin; M. l'abbé J. A. Normandeau, curé de Girouxville; M. l'abbé Roy, de Donnelly, et M. l'abbé Mallet de Guy. Le R. P. Nadeau, O.M.I., curé à Tangent est venu se joindre au groupe au cours de l'après-midi.

Gouret. La semaine dernière l'équipe de Peace River venait rencontrer le club local. Après une lutte ardente des deux côtés, nos joueurs furent battus par 4 à 2. Espérons que la chance leur sera plus favorable lors d'une prochaine rencontre. Le manque d'exercice est une cause de leur défaite.

Tous les mardis soirs les radiophiles sont aux écoutes pour entendre le concert français de l'A.C.F.A. Les personnes moins favorisées du sort se réunissent chez les propriétaires de radios pour entendre du français; c'est dire qu'on apprécie hautement ces concerts en notre langue. M. Paul Jenvrin, organisateur, a certainement droit à nos félicitations et remerciements, de même que les artistes déjà parus, notamment au programme donné par M. et Mme Boissonneault et celui sous la direction des Rév. Soeurs de l'Assomption; tous se sont dévoués généreusement pour nous donner d'intéressants concerts. On se propose d'être encore plus nombreux aux écoutes mardi prochain.—Corr.

L'on nous annonce pour le premier janvier le fameux Ben Hur qui a eu partout un immense succès. Le film est tout à fait historique et représente la lutte du christianisme contre le paganisme. L'on y voit l'oeuvre du Christ, ses miracles, les conversions opérées par sa parole, etc. L'on aura, parait-il, une représentation dans l'après-midi pour les enfants et le soir sera pour les grandes personnes. Le prix d'entrée sera de 10 centins pour les premiers et de 25 pour les autres.

Baptême. Joseph Alphonse Boisvert, enfant d'Ovide Boisvert et de Rose-Alina Caouette. Parrain et marraine, Alphonse Caouette et sa dame.

LAC LA BICHE

Mercredi, le 14 courant, il y eut au presbytère le bazar organisé par Mmes J. O'Neil et J. Durocher au profit de l'église. L'ouverture a commencé à une heure de l'après-midi, par la vente d'une quantité d'objets de fantaisie et aussi d'utilité. Etaient au comptoir Mme J. Durocher, M. Negro, L. Bourget, caissière, Mlle V. Lebas. Vers 4 h., nos enfants d'école vinrent prendre un délicieux goûter et à 6 h., on arriva en foule pour un bon souper. Servaient les tables: Mlles Berthe Lebel, Sophie Cherbas et Mary Sampietro. Aussitôt le souper fini, on s'amusa jusqu'à une heure tardive à jouer au "bingo". Le prix d'entrée, une encyclopédie Harmsworth fut gagnée par M. Daney d'Edmonton. Ce bazar fut un véritable succès sur tous rapports, et les dames organisatrices en sont très reconnaissantes aux nombreux assistants qui les ont encouragées.

Décès. M. et Mme C. Rousseau de Normandeau ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé âgé d'un an et demi. Nos condoléances à la famille éprouvée.

MORINVILLE

La plupart des officiers de l'A.C.F.A. se réunissaient au presbytère après la grand'messe de dimanche dernier. Il s'agissait de clôturer l'année et de faire une revue du travail accompli durant ces douze mois. Cela ne prit que quelques minutes car le travail n'avait pas été immense. Cette constatation amena l'exécutif à prendre de meilleures résolutions pour l'année nouvelle et nous croyons savoir que le résultat de 1933 dépassera celui de 1932.

Notre club d'amateurs de gouret n'a pas été heureux depuis une quinzaine et chaque partie nouvelle est une autre défaite ajoutée aux précédentes. Dimanche dernier notre club rendait visite à celui de Legal et revenait avec la défaite, mais aussi avec les meilleures impressions. La bienvenue avait été cordiale et la partie se joua sans le moindre incident désagréable. Nous en félicitons les deux clubs et aimons à croire que nos amateurs de langue française continueront à se rencontrer comme des frères et non des ennemis jurés.

Nous avons appris avec surprise la mort d'un ancien concitoyen, M. Moïse Comeau. Il suivit sa femme d'une semaine seulement et est allé prendre place dans le cimetière près de celle qui avait été sa compagne pendant plus de cinquante ans.

Nous avons eu notre représentation de vues dimanche le 18 courant avec le succès ordinaire. L'on nous a montré la vie du Mexique avec ses cowboys à la figure bronzée. C'était une fort belle leçon de choses tout à fait éducationnelles.

BONNYVILLE

Plusieurs de Bonnyville ont écouté avec plaisir les concerts français au radio. Les deux programmes de M. et Mme Boissonneault ainsi que des élèves du couvent de l'Assomption nous parvinrent très distinctement et furent fort goûtés. Nous n'avions pas eu de français depuis longtemps et maintenant que nous en avons à chaque semaine c'est très agréable.

Une autre nouvelle qui réjouira certainement les professeurs sera d'avoir le congrès de l'Association en été, pendant les vacances, autrement le personnel enseignant en est exclus, et si le français doit être enseigné avec zèle. nos enfants ont tout à gagner à ce que nous ayons ce changement, aussi à cause des chemins qui sont plus faciles.

Vendredi prochain les enfants d'écoles auront une jolie petite fête à la salle paroissiale. Des prix leur seront distribués par le bon Père Noël, grâce à la générosité des religieuses. En même temps un fort gentil petit programme sera exécuté. Ensuite 150 petits Canadiens entreront en vacance jusqu'au 3 janvier.—Corr.

VIMY

MM. Joseph et Emery Fagnant ont appris la triste nouvelle de la mort de leur frère Arthur survenue à Yamaska, Québec, à l'âge de 53 ans. R.I.P.

Vendredi soir, il y aura le dépouillement d'un "arbre de Noël" dans la salle de M. Laferté pour tous les enfants. Le Père Noël distribuera des bonbons et les dames apporteront des gâteaux. Entrée gratuite. Tous sont bienvenus!

Une belle cérémonie a eu lieu dimanche passé quand quatre candidates ont été admises dans la congrégation des Enfants de Marie. Mlle Angèle Béland a lu l'acte de consécration. C'était impressionnant de voir tous les membres de cette congrégation revêtus d'un voile blanc, un cierge bénit dans la main, à genoux autour de l'autel de la sainte Vierge, tout orné de fleurs et de bougies. Les quatre nouveaux membres sont Mlles Jeanne Blanchette, Alma Carrière, Diana Béland, Jeannine Gouin.

Après la cérémonie, il y eut l'élection du nouveau conseil, au presbytère. Mlle Angèle Béland fut réélue comme présidente; Mlle Antoinette Lavoie fut choisie secrétaire, remplaçant Mlle B. Nadon; Mlle Claire Fagnant a pris la place de Mlle Flora Lachance comme conseillère. Les deux dernières avaient décliné l'honneur d'une réélection. Vingt-trois membres ont pris part aux élections.

Mlle Marie-Paule Bernard a subi avec succès une opération à l'hôpital Général et nous retournera bientôt.

Roméo Bernard et Henri Bernard qui ont eu une rechute de "flu" et ont été fort malades se remettent vite maintenant.

Mlle Lucille Pombert aussi est en bonne voie de guérison.

En visite au presbytère: Rev. Patrick Heffernan, curé de Radway; Rév. J. O'Maley et Rév. P. Sullivan de Clyde.

Félicitations à M. et Mme Emile Laplante pour la naissance d'un fils.

SAINT-PAUL

Un deuil cruel vient de frapper une de nos plus anciennes et estimées familles. Némisias Neveu est décédé à un hôpital d'Edmonton après une courte maladie, le 13 courant, à l'âge de 53 ans. Il était né à Ste-Anne des Plaines, Terrebonne. Il habitait St-Paul depuis 23 ans. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse et huit enfants dont l'ainée, âgée de 16 ans, un frère Donat de St-Joseph, Fort Kent, une soeur Mlle Marie Laure Neveu, actuellement en visite chez ses frères et deux soeurs et deux frères à Ste-Anne des Plaines. Le service funèbre a eu lieu vendredi, le 16 courant. Conduisaient le deuil, son épouse et ses fils, son frère Donat, sa soeur, Mlle Laure. son beau-frère, M. Montambault et sa famille. Les porteurs, tous ses vousins, étaient MM. Lafrance, Tétrault, Doucet, Belzil, Gamache et V. Lafrance. Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

Vendredi dernier, M. Omer St-Germain, M.A.L., de Morinville, donnait à la salle paroissiale une conférence sur la question du civisme. Notre député, M. J. Déchêne, qui assistait à la conférence, invité à prendre la parole, a bien voulu ajouter quelques remarques sur le même sujet.

M. Jean Langlois de la "St. Paul Cooperative" était dimanche de passage à Edmonton.

Lundi, le 22, les contribuables seront appelés à se prononcer dans un referendum sur l'opportunité de changer notre présent statut de village pour celui de ville. Il y a des partisans très convaincus dans les deux camps.—Corr.

—oOo—

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	22½
No 2 Nord	20½
No 3 Nord	19
No 4 Nord	17½
No 5 Nord	16
No 6 Nord	14½
Fourrage	11½
Avoine—	
No 2 C W	9½
No 3 C W	6½
Fourrage	6½
Orge—	
No 2 C W	12
No 4 C W	9
Seigle—	
No 2 C W	11½
No 3 C W	9½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	40⅞
No 2 Nord	39⅛
No 3 Nord	37⅞
No 4 Nord	36⅞
No 5 Nord	35⅞
No 6 Nord	34⅞
Fourrage	32⅛

Prix à Winnipeg

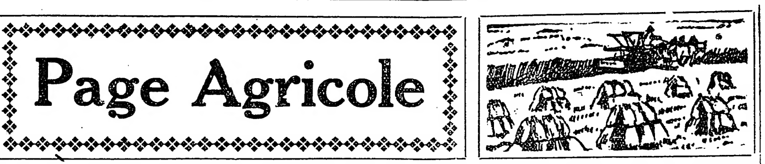
Blé—	
No 1 Nord	39¾
No 2 Nord	37⅛
No 3 Nord	35⅛
No 4 Nord	33⅛
No 5 Nord	31⅛
No 6 Nord	27⅛
Fourrage	23⅛
Avoine—	
No 2 C W	19⅞
No 3 C W	17⅛
Fourrage	16⅞
Orge—	
No 3 C W	26½
No 4 C W	22½
Seigle—	
No 1 C W	28½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.25
" qualité moyenne	2.00 à 2.75
" commune	1.50 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Bouvillons (steers) de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	2.00 à 2.75
" communs	1.50 à 2.00
Boeuf de choix	1.75 à 2.00
" ordinaire	1.25 à 1.50
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.25 à 3.75
" de l'année	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	2.70
Crème—	
Spéciale	17
No 1	15
No 2	12
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	28-30
Frais No 1 (First)	26-28
Oeufs de poulettes	20-25
2ème qualité	16-18
Beurre—	
En boite, la lb.	25
Enveloppé, la lb.	24

(Ces prix sont préparés le mardi soir)





Les traités aident le commerce à reprendre

L'extrait suivant d'une revue publiée par le Service des marchés de la Division fédérale de l'industrie animale offre un intérêt spécial à l'heure actuelle:

"L'adoption du projet de loi couvrant l'accord conclu entre le Royaume-Uni et le Canada à la suite de la Conférence impériale économique, a exercé un heureux effet sur le commerce des différentes catégories de viandes en Grande-Bretagne. De même, l'augmentation de la taxe sur les bovins venant de l'Etat libre d'Irlande, de 20 à 40 pour cent, et la perte de la préférence de 10 pour cent dont jouissait l'Etat libre d'Irlande, ont été de grands facteurs dans le marché de bêtes à cornes. Cette semaine à Birkenhead les boeufs et les génisses ont été rapidement enlevés à une hausse d'environ £3 par tête en moyenne, soit au taux courant du change, $11.31 par tête de plus que les prix de la semaine dernière. Il n'y avait pas de boeufs canadiens sur le marché, parce que la situation favorable du change sur les marchés anglais ne laissait qu'une marge très étroite.

—oOo—

Protégeons les arbres fruitiers

L'Horticulteur du Dominion, le Dr W. T. Macoun, revient encore à la charge en rappelant aux horticulteurs l'importance qu'il y a de protéger les arbres fruitiers contre les souris et les lapins pendant l'hiver. Les arbres qu'on laisse non protégés peuvent être abimés à tel point qu'ils en meurent ou, du moins, que leur croissance est retardée. Les souris opèrent généralement à la surface du sol, elles rongent l'écorce près du sol, tandis que les lapins travaillent sur le dessus de la neige où les dégâts qu'ils causent sont très apparents. Les vieux journaux, le papier blanc à construction et le grillage en fil de fer sont trois bons matériaux à employer; le protecteur en grillage galvanisé coûte plus cher que les journaux ou le papier, mais il dure plus longtemps et il est plus efficace.

—oOo—

Guide officiel des engrais chimiques

L'une des fonctions les plus importantes du Service des engrais chimiques de la Division fédérale des semences à Ottawa est d'inspecter et d'analyser les engrais, sous les dispositions de la Loi des engrais. Ces analyses qui sont distribuées sous forme imprimée aux cultivateurs canadiens aident le cultivateur à choisir l'engrais ou la combinaison d'engrais qui convient le mieux pour le but qu'il se propose. On peut en avoir des échantillons gratuitement en s'adressant au Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

—oOo—

Le marché anglais s'améliore

Le numéro courant des rapports sur les marchés de la Division fédérale de l'industrie laitière contient la référence suivante aux conditions qui existent sur le marché anglais:

"Les rapports du marché anglais indiquent que le commerce s'améliore. A Birkenhead, les animaux se sont vendus rapidement, quoique l'offre de bovins irlandais fût très abondante; les prix n'étaient pas beaucoup plus élevés, n'ayant augmenté que de ½c ou à peu près, mais la tendance était à la hausse. Au marché des boeufs ferme et les commerçants demandaient de plus gros prix. La faiblesse de la Livre sterling est un obstacle presque insurmontable aux exportations de boeufs canadiens à cette époque. Pendant la semaine à Norwich les boeufs d'engrais se sont vendus de $39 à $68 au taux courant du change. A l'échange au pair, ces prix seraient de $12 à $19 plus élevés, en fonds canadiens; ceci montre éloquemment l'effet néfaste exercé sur les prix par la faiblesse de la Livre sterling.

—oOo—

La catégorie indique la qualité

Ce n'est pas la sous-catégorie mais plutôt la catégorie qui indique la qualité réelle des oeufs toute l'année au Canada, dit le Chef du Service des volailles, de la Division fédérale de l'industrie animale. Le mot "Frais" n'est pas une garantie plus sûre de la qualté des oeufs que le mot "Entrepôt" n'est une condamnaton. Les catégories d'oeufs sont les suivantes: "Spéciaux", "Extras", "Extras de poulettes", "Premiers" et "Seconds". Achetez par catégorie pour ne pas être trompés.

A QUI APPARTIENT LA FERME?

Reproduction d'un article du "Sherbrooke Record" par Ted Bullock.

Edward Wentworth Beatty, président du Pacifique Canadien, vient de poser franchement le doigt sur le point le plus faible de toutes les théories socialistes.

Il a déclaré que les actionnaires, c'est-à-dire les propriétaires du C. P. R., ne peuvent abandonner et n'abandonneront pas à un tribunal quelconque le contrôle de leur propriété.

Et il a parfaitement raison !

Le projet de la Commission Duff de forcer les deux réseaux de chemins de fer d'accepter l'équivalent d'une dictature tsariste, est ni plus ni moins qu'une tentative faite dans le but de confisquer la propriété privée.

Peut-être que ce n'était pas là l'intention des auteurs du projet, mais si vous vous arrêtez à considérer sérieusement la question, vous admettrez qu'en principe c'est la même chose.

* * *

Le socialisme, ce genre de socialisme bénin qui, par exemple, amena la nationalisation de l'énergie hydro-électrique en Ontario, est une anomalie.

Il proclame que toute propriété existant pour le service du public, ne devrait pas appartenir à des particuliers. Toutefois, il admet qu'un individu puisse posséder une propriété qu'il utilise pour son usage personnel.

Si, en vous basant sur cette théorie, vous essayez de séparer la propriété qui devrait être publique de celle qui devrait être privée, vous constaterez que la chose n'est pas facile.

* * *

Supposons, pour les fins de la discussion, que je sois cultivateur, propriétaire d'une ferme de deux cents acres, que j'ai défrichée, ensemencée et mise en production moi-même.

Je me suis construit de mes propres mains une maison et des dépendances et, petit à petit, je me suis constitué des troupeaux intéressants.

Maintenant, supposons qu'un ouvrier qui, depuis des années, a toujours été bien rétribué en argent sonnant pour son travail, se trouve tout à coup dans le besoin. Il est arrivé une dépression, le travail manque et, naturellement, cet homme ne doit pas souffrir de la faim.

Il vient donc chez moi, solliciter du secours.

S'il me demande du travail, un lit, des aliments, je l'aiderai aussi longtemps qu'il sera dans le dénuement et que durera la crise, si je le puis.

Mais si, au contraire, il se présente effrontément chez moi et me dit: "Ta ferme ne t'appartient pas. Elle produit des denrées alimentaires et appartient par conséquent à la race humaine, c'est-à-dire qu'elle est à tout le monde. Je vais donc m'en approprier la moitié !"

Vous flanqueriez vite dehors un type qui viendrait vous tenir pareil langage—et vous auriez grandement raison !

Comment donc ! Cet homme aurait été bien payé pour son travail, mais n'aurait pas su faire d'économies. Pour ma part, j'aurais placé le fruit de mes labeurs sur du terrain, des bâtisses et des troupeaux, et j'aimerais à voir le théoriste qui parviendrait à me convaincre que les récoltes que j'ai pu produire appartiennent à tout le monde.

* * *

Il me semble que c'est actuellement la même chose pour le C. P. R.

Ce n'est pas parce qu'une compagnie est puissante et qu'une autre l'est moins; parce que l'une appartient à un groupe d'actionnaires et que l'autre est la propriété d'un individu, que les deux doivent être traitées différemment.

Comment peut-on réclamer la confiscation du C. P. R. sans demander par exemple en même temps que tous les taxis soient enlevés à leurs propriétaires, pour être ensuite exploités par le Gouvernement lui-même?

Serait-il juste de laisser aux petits la jouissance de leurs propriétés et de forcer les grands à renoncer aux leurs?

* * *

Si le Gouvernement canadien est autorisé à dicter ses vues aux directeurs du Pacifique Canadien relativement à l'administration de leur propriété, qui empêchera demain ce même Gouvernement de m'ordonner d'écrire mes articles au goût de Milord Bennett ou de dire aux cultivateurs quels genres de récoltes ils doivent produire et où ils doivent les vendre !

Il peut parfois être intéressant d'élaborer des théories économiques, mais quand on essaie de les mettre en pratique d'une façon qui soit conforme au bon sens, on s'aperçoit souvent que ce n'est pas aussi facile.

Le forçage de la rhubarbe pour l'hiver

Voulez-vous avoir de la rhubarbe fraiche sur votre table pendant l'hiver? Rien n'est plus facile: il suffit d'arracher vers la fin de l'automne (ou même pendant l'hiver si on ne l'a pas fait en automne) une partie d'une touffe de rhubarbe; on laisse cette touffe geler ferme, puis on la met dans une cave à une température de 50 à 60 degrés Fahrenheit. Il n'y a pas besoin de terre, les touffes de rhubarbe contiennent une réserve suffisante d'énergie pour produire les tiges comestibles; pour que ces tiges aient la meilleure couleur possible, il faut que la cave soit tenue dans une obscurité presque complète.—Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

—oOo—

La production du miel augmente

OTTAWA.—Les cultivateurs des Prairies canadiennes s'occupent de produire du miel sur une échelle encore plus considérable qu'autrefois. Les douanes de Winnipeg font rapport que des millions d'abeilles ont été expédiées dans les provinces des Prairies cet été; plus de 10,000 paquets d'abeilles destinés aux cultivateurs des Prairies ont passé par la douane en ces derniers six mois. La plus forte expédition comptant quatre millions et demi d'abeilles, emballées dans des contenants spéciaux, venait du Sud des Etats-Unis. Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Arbres pour les fermes des prairies

Le Service de plantation des arbres du Ministère féderal de l'Agriculture est prêt, en autant que les moyens à sa disposition lui permettent, à aider aux cultivateurs des régions des Prairies du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta à établir des plantations, des brise-vent et des ceintures d'arbres d'ombrage. Les demandes d'aide de ce genre doivent être adressées au Chef du Service de plantation des arbres du Ministère de l'Agriculture, à Indian Head, Sask. Il faut indiquer dans ces demandes le quart de section où l'on se trouve, la nature du sol, la façon dont il est cultivé, le bureau d'express le plus proche, et le bureau de poste. Des renseignements complets sur le genre d'assistance accordée seront fournis sur demande.

—oOo—

Nommé à la division de l'industrie laitière

Le Dr H. A. Derby de Toronto, Ontario, a été nommé à la place vacante de Chef du Service du commerce des produits laitiers et de la réfrigération, au personnel de cette Division. Le Dr Derby est né dans le comté de Prescott, Ontario, et il a eu de l'expérience pratique dans la fabrication du beurre et du fromage. C'est un diplômé de l'Ecole agricole de l'Est de l'Ontario et il a obtenu son degré de B.S.A. au Collège agricole d'Ontario, à Guelph, et les degrés de M.S. et Ph.D. au Collège de l'Etat de Iowa à Ames, Iowa. M. Derby est entré en fonction le 1er décembre.

NOURRISSONS MIEUX NOS BESTIAUX

"Nourriture insuffisante et pauvre qualité des aliments", voilà le grand point faible de notre industrie animale. Il suffit d'une visite aux parcs à bestiaux de l'Ouest pour s'en convaincre. On voit trop, beaucoup trop d'animaux maigres, non "à point", sur le marché, et ces animaux sont maigres parce qu'ils ont été nourris avec du pauvre foin, de la mauvaise avoine, de la mauvaise orge, et que, dans tous les cas, ils ne recevaient pas suffisamment de l'un ou de l'autre.

Nous savons fort bien qu'il y a certaines parties de l'Ouest où il est difficile d'obtenir de bonnes récoltes de foin, mais nous savons également qu'il y a d'immenses étendues où l'on peut avoir du foin d'excellente qualité, et les résultats obtenus par les stations de démonstration, sur différents points de l'Ouest, indiquent également, à tous ceux qui veulent se donner la peine d'examiner les faits, que la culture du foin est relativement peu coûteuse. Beaucoup de cultivateurs auraient avantage à mélanger des graines de quelques plantes à foin au grain qu'ils sèment sur jachère d'été. Le foin que l'on cultive de cette façon est peu coûteux, et le gazon, retourné à la charrue, donne de bien meilleures récoltes de grain que le chaume labouré en automne ou au printemps.

Mais ce n'est pas tout que d'obtenir du foin. Il s'agit encore d'en améliorer la qualité. La première chose à faire pour cela est de couper le foin plus tôt qu'on ne le fait généralement. Les cultivateurs en général ne comprennent pas l'importance de cette précaution. Une autre chose, très nécessaire, serait de s'arranger pour faner le foin dans le temps le plus court possible et en conservant le plus possible des feuilles.

La qualité des grains à bétail s'est sérieusement détériorée en ces dernières années. On voit beaucoup trop d'avoine qui ne pèse pas le poids voulu et d'orge mince. C'est parce que l'on retarde les semis pour avoir le temps de détruire la folle avoine et que la rouille a prélevé une lourde taxe sur l'avoine et l'orge semées tard en ces dernières années. On récolterait du bien meilleur grain au Manitoba si on le semait plus tôt.

Les cultivateurs qui ont une bonne provision de foin bien fané et qui en conservent quelques meules d'une année à l'autre peuvent toujours en donner abondamment à leurs animaux, et s'ils s'arrangeaient pour obtenir de la meilleure avoine et de la meilleure orge, la qualité des bestiaux qu'ils produisent sur la plus grande partie de l'Ouest serait améliorée à tel point que le revenu de la ferme en serait sensiblement accru.

La direction de la ferme expérimentale fédérale de Brandon se fera un plaisir de discuter cette question avec les cultivateurs qui visitent la ferme ou qui écrivent pour demander des renseignements.

M. J. TINLINE, Régisseur,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

FLEURS RUSTIQUES INCONNUES

Le public en général s'intéresse beaucoup aux fleurs mais il est étonnant de voir combien peu de personnes en connaissent les noms. Nous nous en sommes aperçus à la station expérimentale fédérale de Scott en organisant des concours d'identification de fleurs parmi les groupes d'excursionnistes qui visitent la station. Il y a des fleurs assez bien connues, mais elles ne sont pas nombreuses; ce sont la pensée, l'oeillet du poète, la dauphinelle, la colombine et certains coquelicots ou pavots.

On peut se procurer toute une suite de fleurs vivaces, même dans les conditions des Prairies; on peut avoir un parterre fleuri depuis le commencement du printemps jusqu'aux premières gelées de fin d'été. Il y a aussi de grandes différences dans la hauteur des plantes, ainsi que dans la forme et la couleur du feuillage. La plupart des personnes considèrent les fleurs au point de vue de la couleur et nous croyons utile de faire quelques recommandations à ce sujet.

Deux bonnes fleurs blanches sont l'achillée et la gypsophile paniculée. Pour les tons oranges, on peut choisir certains lis comme le lis daurique et l'hémérocalle. La véronique et la campanule des Carpathes fournissent un beau bleu; l'oeillet et l'hespéris donnent des tons de rose; pour le jaune, on peut choisir l'un des coréopsis ou la rue des prés; pour ceux qui désirent le rouge, la Croix de Malte et le coeur de Jeannette sont tous deux très rustiques.

G. D. Matthews, régisseur,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

Principes du classement

Le classement des produits de la ferme, qui se fait sous l'administration de la Division fédéral de l'industrie animale, est basé sur ce principe qu'il est utile, au point de vue commercial, de classer les animaux et leurs produits de telle façon que le consommateur puisse distinguer les produits de qualité s'il désire les acheter, et pour que la prime que le consommateur est prêt à payer pour ces produits de qualité revienne au producteur. La pratique a démontré la valeur de la théorie que comporte ce principe de classement. Le classement a merveilleusement stimulé la production de qualité, et il en est résulté un avantage correspondant dans les prix que les producteurs demandent.

Trois moyens d'abaisser les frais

Les experts en grande culture des fermes expérimentales fédérales nous disent qu'il y a trois moyens principaux d'abaisser le prix de revient des récoltes. Ce sont l'obtention économique de plus gros rendements par acre, l'emploi de machines plus grandes, qui économisent du travail, et la culture d'une plus grande étendue de terre. Les renseignements tirés des études sur le prix de revient des récoltes permettent de remplacr les récoltes plus avantageuses par des récoltes moins avantageuses.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $..................................en paiement

de.............................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

Coin des Avant-Gardes

BONNYVILLE

Cercle Martyrs Canadiens. 7 novembre. C'est toujours avec joie que, le vendredi, nous attendons l'heure de notre petite assemblée. La dernière fois nous avions comme travail, la recherche et l'étude d'une petite récitation patriotique.

Tous les membres, sur l'invtation de la présidente, s'exécutèrent gracieusement et nous avons vécu quelques bons moments, suspendus aux lèvres des orateurs, faisant nôtres les beaux sentiments de vrai patriotisme et d'orgueil national puisés à nos meilleures sources de littérature canadienne. De l'avis de tous, les récitations de Mlles Lorraine Déchêne et Cécile Fraser, "Neiges canadiennes", "Canada", furent les mieux rendues.

Notre assemblée se termina par le chant en choeur de "O Saints Martyrs". Il fut proposé et accepté avec enthousiasme que nous terminerions chaque assemblée par quelque chant patriotique, avec une préférence bien naturelle pour celui de nos saints patrons.

Cercle Dollard des Ormeaux. L'ouverture de notre assemblée se fit comme à l'ordinaire, par la prière récitée à haute voix, cette fois par le vice-président, M. André Vallée, car notre présidente, Mlle Juliette Bordeleau ayant, cessé de venir à l'école a été forcée de démissionner. Puis les minutes furent lues et acceptées.

M. Durocher, notre directeur local, pendant le reste de notre petite réunion nous a fortement intéressés par une discussion littéraire sur la poésie "Joies naïves", écrite par un poète canadien, Pierre Chauveau. Les pensées de ce petit morceau étaient si belles que volontiers nous les faisions nôtres.

Il fut proposé que le travail de la semaine prochaine serait le suivant: "Chercher et apprendre les termes français pour le jeu de gouret."

Cercle Notre-Dame des Victoires. Il fut proposé et accepté à une de nos dernières assemblées que Mlle la vice-présidente dirige notre réunion hebdomadaire à son tour, ce dont elle s'acquitta fort bien lors de notre dernière assemblée le 2 décembre. La lecture des minutes, qui furent acceptées, fut suivie par notre discussion habituelle sur le langage. Celle-ci prouva combien certains d'entre nous savent se suivre et observer les fautes de leurs compagnons.

La lecture des compositions sur Champlain intéressa beaucoup tout le monde. Les détails donnés par quelques-uns nous étonnèrent grandement. Le récit de Mlle Madeleine Gouger fut jugé comme étant le meilleur, tant pour le bon français que pour les intéressants événements donnés de la belle et noble vie de cet homme illustre. Après motion proposée et acceptée de nous surveiller cette semaine pour la politesse et l'application à répondre aux prières, le beau chant O Canada termina notre petite réunion.

Cercle Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'assemblée du 2 décembre a commencé par une courte prière suivie de la lecture des minutes.

Sur la demande de la vice-présidente les minutes ont subi quelques changements.

Il y a encore eu certains élèves à ne pas faire attention pour bien parler le français pendant les récréations.

Les termes français pour le jeu de gouret ont été très intéressants à entendre, bien que quelques-uns n'y aient pas contribué par leur recherche à la maison. Rita Léveillé a été celle qui a le plus contribué pour les termes nommés.

Nous avons terminé par le chant O Canada.

LAFOND

Cercle La Flèche. Pendant notre dernière assemblée nous avons eu la lecture des compositions sur "Dollard et ses compagnons." La meilleure fut celle de Florence Gagné, mais il ne faut pas oublier qu'il y en avait d'autres bonnes aussi. Celle de Maurice Gagné en fut une. Voici celle de Florence Gagné:

"Dollard et ses compagnons"

En 1660 les Iroquois résolurent de détruire toutes les colonies françaises. Alors Dollard avec seize de ses compagnons résolut de défendre son pays. Après avoir communié, ils partirent à la rencontre des ennemis. Ils les attendirent dans un vieux fort au Sault-Ste-Marie. Après quelques jours d'attente une quarantaine d'Hurons vinrent les rejoindre. Bientôt une armée de sept cents Iroquois arriva. Ils essayèrent de prendre le fort mais en vain. Et à chaque essai, plusieurs de leurs guerriers étaient tués. Dollard envoya une bombe parmi l'armée Iroquoise, mais arrêtée par une branche, elle retomba dans le fort et éclata. Plusieurs soldats français furent tués. Les Iroquois prirent le fort. Ils tuèrent ses courageux défenseurs. Les Iroquois furent bien surpris de voir qu'une poignée de Français les avaient retenus si longtemps. Ils refusèrent de mettre à exécution leur projet de porter la guerre chez les colonies françaises.

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance*

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Taché. Si l'Avant-Garde Belhumeur est passée silencieuse la semaine du 5 novembre, n'allez pas croire, chers avant-gardistes, que son ardeur au travail s'est ralentie. Il faut attribuer le tout à Mme la Grippe qui se fit sentir très fortement dans notre district. Comme nous nous en promettions pour la Ste-Catherine. A plus tard, nous l'espérons, notre partie de tire et notre beau tour de voiture avec nos chères maîtresses.

Le 9 décembre, notre cercle se réunit à l'heure habituelle pour sa séance hebdomadaire. La prière terminée ainsi que la lecture des minutes, les membres de l'Exécutif donnent à tour de rôle compte rendu de leurs soldats. Notre maîtresse se dit fière de nous tous et vite on entonne de tout coeur:

"Vive l'Avant-Garde, vole mon coeur vole,
Vive l'Avant-Garde et les avant-gardistes."

Nous entremêlons beaucoup de chants dans nos réunions, de sorte que nous ne nous ennuyons pas.

Mais voici que nous causons une agréable surprise à notre maîtresse. A la classe de français, nous avions à développer le sujet suivant: "Notre maîtresse." Pour montrer à notre directrice combien nous apprécions tout ce qu'elle fait pour nous, nous avons cru bon de lire ces compositions à l'heure de l'Avant-Garde. Cette marque de reconnaissance affectueuse de la part de ses élèves plût beaucoup à notre chère maîtresse. Nous ne manquerons pas de le faire encore à l'occasion.

Afin de garder intacte la note caractéristique de notre classe: la gaîté et l'entrain, il fut décidé que nous prendrions pour mot d'ordre: "La bonne humeur toujours". Et gare à celui ou à celle qui arrivera en classe avec un long visage ou qui perdra son sourire en face d'une difficulté. Vraiment, chers amis, c'est tout à fait charmant que de vivre chez nous.

Notre directrice propose ensuite l'étude de l'histoire du Nord-Ouest. Bonne proposition que celle-là. Tous nous la secondons. Avant de terminer notre séance, nous prions notre maîtresse de nous servir quelque chose de patriotique. C'est alors qu'on entend une très belle page intitulée: "Dormez les aïeules" par Madeleine. Vraiment, on se croyait au temps de la colonie. "Oui, dormez en paix, chères aïeules, car vos petites filles veillent."

L'assemblée se termine par un chant à la Madone:

"Bonsoir, ma bonne Mère, bénissez vos enfants,
Ecoutez la prière de leurs coeurs reconnaissants".

Puis l'hymne national O Canada.

Alice Forcier,
Elève de 6e année,
Sec. du Cercle Taché

—oOo—

Des communistes seront déportés

Le ministre de l'immigration vient de prendre cette décision

Ottawa. — Le ministre de l'immigration, M. A. Gordon, a décidé que huit communistes détenus à Halifax seront déportés aussitôt que le ministère aura fait les préparatifs nécessaires pour leur voyage. Il a rendu cette décision cet avant-midi.

Ces communistes, ont, le printemps dernier, présenté une requête au ministre en appelant de la première décision de déportation. Toutefois, sans attendre son opinion, ils ont demandé un bref d'habeas corpus qui fut refusé par un juge de la Nouvelle-Ecosse.

Cette première décision fut portée en appel à la Cour d'Appel de la Nouvelle-Ecosse qui a maintenu le jugement, lequel a été confirmé ces jours derniers par la Cour Suprême du Canada.

A son tour, M. Gordon confirme l'ordre de déportation.

Les communistes qui devront retourner dans leurs pays sont: A. Varro, natif de Finlande; J. Farkas, de Hongrie; J. Sembay, de l'Ukraine; S. Worozcyt, de Pologne; D. Holmes, d'Autriche; H. Kist, d'Allemagne; C. Cessinger, de Bavière.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Du français dans les magasins

M. le rédacteur,

Je voyais dans le numéro du 7 décembre de la "Survivance" un avis demandant des commis de magasins et des commis de tables bilingues qui n'auraient pas peur de parler français. Serait-ce le commencement du règne officiel de Sa Majesté la Langue Française dans les magasins à rayons de la ville d'Edmonton? Je le souhaite bien sincèrement!

D'après mon humble opinion, si nous n'avons pas de français dans les magasins, nous sommes à blâmer! Je m'explique: Combien d'entre nous demandent des commis de langue française dans les différentes maisons où nous faisons affaire? Il n'y a pas seulement les gens de la ville qui s'oublient. Ceux de la campagne aussi.

Toute la marchandise achetée en campagne vient de la ville. Cette marchandise est donc achetée au détail à un des deux endroits: soit à Edmonton, soit dans la localité. A Edmonton, elle est achetée directement, dans la plupart des cas, des grandes maisons d'affaires. Nous leur donnons notre argent: nous avons droit d'avoir quelqu'un de notre langue, pour nous donner les renseignements nécessaires.

De plus, si nous achetons notre marchandise au village, d'un marchand Canadien français, celui-ci devrait faire pression auprès de la "maison de gros" pour se faire servir par des employés bilingues. Dans les deux cas, nous aiderions quelques compatriotes à se procurer du travail permanent et nous ne passerions pas par le "melting pot" commun de toutes les races et langues en Amérique: l'anglais.

Si nous parlons toujours anglais dans les magasins, les commis savent par notre prononciation que nous ne sommes ni Irlandais, ni Anglais, ni Russe. Mais iront-ils dire au gérant du département que la majorité des clients est canadienne française et ainsi perdre leur position? Non! Si nous voulons du français, il nous faut en mettre et en demander en retour, non pas aux employés, mais aux gérants des départements.

Nous voyons par les journaux de la Nouvelle-Angleterre que nos compatriotes franco-américains ont du français dans les places publiques. Comment cela se fait-il, puisque le français n'est pas une des langues officielles du pays? Ils en ont, parce qu'ils se sont organisés et en ont demandé et ont fait pression jusqu'au jour où l'on a reconnu la justesse de leur demande en affaire.

Alors, nous qui vivons dans un pays où les deux langues, l'anglais et le français, sont sur un même pied d'égalité, n'avons-nous pas le droit de demander que le français soit parlé dans les places publiques? Si nous avons honte de le demander en français, demandons-le en anglais, mais avant de dépenser 5 sous, demandons un employé qui ne parle pas le "parisian French" mais le français!

Noblesse oblige.

—oOo—

Le journal français

M. le rédacteur,

Je devrais vous laisser la parole ou la plume pour rappeler les souvenirs émus et attendrissants de notre visite à X. N'est-ce pas que cela a été votre fête, la mienne un peu et celle des paroissiens de X? Je me permettrai de transcrire sans façon les impressions qui se sont reflétées en mon âme et gravées profondément dans mon coeur lors de cette visite.

Jour de joie, ai-je dit, oui! joie qui se lisait sur toutes les figures avant même que vous ayez ouvert la bouche pour prendre contact avec les âmes-soeurs des nôtres. . . cette même joie augmentait à mesure que se déroulait le petit programme de la journée.

A la messe, vous commenciez par rendre le service inappréciable d'accompagner la messe à l'orgue, puis d'une voix vibrante, vous entonniez le cantique favori des Canadiens français "Catholique, Canadien toujours!"

L'émotion avait gagné tous les coeurs, on chantait à pleine gorge, mais il semblait que les émotions contenues ne laissaient passer qu'un filet de voix, et pourtant.

Puis ce furent les annonces ou le prône de M. le curé. Quel prône! et comme disait un vieil ami: "Le prône à la messe, mais c'est un sacrement."

Aussitôt le Saint Sacrement emporté à la sacristie, MM. les membres de l'exécutif de l'A.C.F.A. au grand complet prirent place dans le sanctuaire avec M. le curé et votre humble serviteur-visiteur.

La présentation étant toute faite, vous entrez sans préambule dans le corps de votre sujet, le journal français, et pour nous ici, de l'Alberta, la Survivance. Votre chapeau, votre étendard, votre labarum, vous ne l'aviez pas mis en poche, il était bien déployé et tout grand.

Nécessité d'un organe de langue française pour établir notre survivance française dans ce pays. Arrière les utopies de ceux qui croient pouvoir conserver la langue française, rempart et gardienne assurée de notre foi catholique par le medium de journaux de langue anglaise et de mentalité protestante pour la plupart!

Nécessité, par conséquent, pour chaque compatriote d'être un des abonnés et lecteur assidu de ce même journal de langue française.

Avantages pour les paroisses mixtes de l'annonce gratuite pour renforcir leurs positions.

Avantages pour les individus également, le journal étant un des grands moyens de salut par l'union des esprits et des coeurs, par une meilleure compréhension de nos problèmes nationaux, etc.

Cela avait duré une demi-heure seulement; vous aviez semé en bonne terre et déjà vous récoltiez des abonnements nombreux.—**Voyageur!**

Conservons notre identité

M. le rédacteur,

Un vieux dicton français assure que "99 moutons et un Champenois font 100 bêtes". En Alberta, 99 étrangers, Russes, Allemands et Polonais, etc., et un Anglais, font 100 Anglais. Mais comme les Canadiens français ne sont ni des étrangers, ni des Anglais ni des moutons, il y aurait peut-être moyen de les faire rester ce qu'ils sont, les descendants des créateurs du pays, les héritiers de la grande civilisation française qui a toujours fait honneur à l'humanité.

Si nous savions nous enorgueillir de notre distinction spéciale de Canadiens français!. . . Si nous savions comme nos pères étaient respectés même des Anglais protestants, nous ne rougirions pas de parler fort notre belle langue et de nous proclamer ce que nous sommes.

L'Histoire du Canada est bien flatteuse pour nous:

En 1834, dans son livre, "Picturesque Quebec", Alfred Hawkins disait de nos pères: "Their address is eminently polite, and their familiar intercourse is distinguished by personal courtesy. They have been emphatically and truly called "peuple gentilhomme."

Le 2 novembre 1855, le gouverneur sir Edmund Head parlant à Toronto, disait: "La Providence a dispensé aux différentes nations des qualités diverses, et notre tâche, en vue du caractère national à venir du Canada, est d'unir le courage chevaleresque et la gracieuse courtoisie du Français à l'attachement inflexible pour la liberté et au respect des lois par lesquelles l'Anglais s'est caractérisé de tout temps."

Nous pourrions multiplier les témoignages d'Anglais sympathiques, témoignages datant d'un siècle, d'un an, d'une semaine, exprimant tous de l'admiration et des souhaits pour notre race. N'allons pas démissionner quand le pire des difficultés est passé, quand cela devient une mode et une bonne note de parler français, d'être Canadiens français.

Soyons nous-mêmes le plus possible.

Franc et Sans Dol.

—oOo—

Le cinéma anglais

Monsieur le rédacteur,

Je remercie bien sincèrement "Parochus", de nous avoir donné des renseignements sur la situation du cinéma anglais. Il semble toutefois que les résultats obtenus à date ne sont pas satisfaisants, et que la seule planche de salut serait la réponse favorable du gouvernement français de nous envoyer des films. Si cette réponse favorable ne vient pas, nous devrons nous contenter de films anglais? Est-ce bien là l'idée de cette déclaration?

Je comprends bien que la situation est assez difficile; mais s'éclaircira-t-elle si nous demandons l'aide du dehors? Je puis en douter. Nous sommes sur les lieux, à nous de résoudre les problèmes qui nous concernent.

Quant à ce qui regarde les films de l'Université, comment se fait-il que certaines personnes ou organisations s'en procurent, les projettent, mais moyennant le paiement de l'entrée dans la salle où se donnent ces vues? Et puis, si l'on ne montre des films que pour empêcher les projectionnistes juifs d'envahir nos paroisses avec des films dangereux, que l'on se serve alors des films bilingues ou français éducationnels de l'Université et qu'on ne charge pas l'entrée dans la salle.

De cette façon, nous montrerons à nos gens de bons films instructifs et non anglicisateurs et nous éloignerons en même temps les juifs, car, "pas d'argent, pas de suisse", est leur dicton. Donc, d'une pierre deux coups. Ceci serait du vrai travail éducateur national.

Sans Peur.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des
BONNES AMIES

Joyeux Noël! C'est le voeu que nous formulons pour nos parents, nos amis et tous ceux qui sont intéressés à la vie de notre cercle. Que tous leurs désirs soient comblés et qu'ils soient parfaitement heureux!

* * *

Nous sommes peinée d'apprendre qu'Yvette Lemieux est condamnée au repos complet pour quelque temps. Nous sommes certaine que c'est imposer une grande pénitence à son activité mais nous lui souhaitons beaucoup de courage et surtout une bonne santé.

La secrétaire.

ST-JOACHIM

Journée paroissiale: Dimanche dernier la messe fut chantée par le R. Murie, O.M.I., arrivant de France et en route pour le Vicariat de Mgr Bunoz, O.M.I., Yukon.

Le R. P. curé, remis de sa grippe, a fait le prône et le sermon.

Noël: Samedi, confessions de 3 à 6 h. p.m., et de 7 h. 30 à 11 h. 30.

Messe à minuit, samedi soir.

Dimanche matin, il y aura messe à 8 h. 30 et à 11 h.

Nous aurons toute la solennité possible à notre messe de minuit. A l'autel, il y aura diacre et sous-diacre; et la chorale St-Joachim nous donnera une magnifique messe en musique, avec des contiques de Noël durant la messe de l'Aurore.

Heureux Noël à tous les paroissiens!

—oOo—

Un grain de bon sens

On reconnait un bon patriote à la manière de mettre la main dans sa poche pour soutenir les oeuvres nationales.

Radio-Concert
POSTE A.C.F.A.
745 Kilocycles

Allo, allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Studio du Journal CJCA.

A l'issue du concert des élèves du pensionnat de l'Assomption le gérant du poste CJCA nous a remis une liste d'appels téléphoniques reçus directement. Il y en avait sept dont deux longue distance; un de Tawatinaw et l'autre de Morinville. Voilà une délicate attention qui a fait bien plaisir à tout le monde.

Nous accusons réception aussi de lettres reçues au Journal durant la semaine et venant de Saint-Paul, Falher, Tangent, Morinville, Lamoureux, Legal, Edmonton et le Fort Saskatchewan. Nous remercions particulièrement un correspondant qui nous a signalé une amélioration à faire et il a pu constater que nous en avons tenu compte.

Lundi soir, nous avons écouté avec un bien réel plaisir le concert donné au poste CKUA de l'Université par la chorale St-Joachim. Magnifique programme vraiment, où la variété, le goût, l'harmonie, la pureté des voix comme la perfection des ensembles et de l'accompagnement font honneur aux artistes, aux solistes ainsi qu'au vétéran, toujours jeune, de nos maîtres de chapelle d'Edmonton, M. G. Pepin.

Mardi, pour varier et mêler l'utile à l'agréable, vous avez entendu le R. P. Bouvier, S.J., et M. Augustin Morin, accompagné par Mme Morin. Je vous donnerai les commentaires la semaine prochaine sur cette conférence qui était attendue par beaucoup, avec grand intérêt.

Voici le programme de mardi, 27 décembre qui commencera à 8 h. 30 au lieu de 9 h. p.m.

La chorale de l'Immaculée Conception, sous la direction de Mme J. Nadeau, avec Mme Turgeon au piano.

1. Sélection de cantiques de Noël, le choeur.
2. Chant d'allégresse, Mme Rocque.
3. Bethléem, M. J. Nadeau.
4. Adeste Fideles, (quatuor), M. et Mme Rocque; M. et Mme J. Nadeau.
5. Cantique de Noël, M. A. Rocque.
6. Souhaits de bonne année, par le président général de l'A.C.F.A., l'hon. juge Dubuc.
7. Sanctus, messe de Ste-Cecilia, par Rév. J. E. Turner, O.S.B. Le choeur.

A mardi prochain: 8 h. 30 au lieu de 9 h.

Joyeux Noël à tous.

Paul Jenvrin.

Voici la liste des concerts à venir:

27 décembre. Chorale de l'Immaculée Conception; l'hon. juge Dubuc, président général, présentera les compliments de saison de l'A.C.F.A.

3 janvier. Le Pastime Trio, dirigé par Mlle Bérangère Mercier.

10 janvier. Le Cercle LaVérendrye.

17 janvier. Le Juniorat Saint-Jean.

24 janvier. La Société des Dames de Saint-Joachim.

31 janvier. Les Anciens Elèves du Collège des Jésuites.

7 février. La Chorale de Saint-Joachim.

14 février. Le Cercle Bellarmin.

21 février. Le Comité France-Canada.

28 février. Les élèves du Collège des RR. PP. Franciscains.

7 mars. Les Bonnes Amies.

14 mars. Le Cercle Jeanne d'Arc.

N.B. Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui suivent les concerts de l'A.C.F.A. d'écouter les annonces de programmes faites au poste CJCA. Il peut arriver que dans un cas fortuit l'heure du concert français soit changée et nous n'avons aucun moyen d'aviser le public au dernier moment.

IMMACULEE-CONCEPTION

Les prix du tirage tenu dans notre salle paroissiale dimanche soir furent gagnés par les suivants. Service de coutellerie: Mme E. Lowhey; pot à crème et sucrier avec cabaret en argent: Mme W. J. Hart; coussin peint à la main; M. R. Paquette; 4e prix gagné par les Rév. Soeurs de l'Assomption. Nos félicitations aux heureux gagnants et nos remerciements sincères à tous ceux qui nous ont aidés. Les membres de l'orchestre Martin nous ont fourni la musique durant la soirée et nous les en remercions.

Messe de minuit. Célébrant, R. P. J. Béliveau, S.J. La chorale sous la direction de Mme J. Nadeau avec Mme N. Turgeon à l'orgue, chantera la messe de Ste-Cécile. Les enfant de la chorale prendront part à une cérémonie au commencement de la messe de minuit. Cette cérémonie promet d'être des plus impressionnantes.

Les messes du jour seront à 8 h., 9 h. et 10 h.

Nous souhaitons à tous un Joyeux Noël et une Bonne, Heureuse et Sainte Année.

—oOo—

Le R. P. A.-L. Lecorre, O.M.I., est décédé

Les funérailles auront lieu jeudi

Un autre vétéran des missions oblates vient de mourir, dans la personne du R. P. A. L. Lecorre, décédé mardi matin à Saint-Albert, à l'âge de 88 ans.



Le R. P. A. L. Lecorre, O.M.I.

Les funérailles du vénéré défunt auront lieu demain, jeudi, à 9 h., à Saint-Albert.

Le R. P. Lecorre naquit le 9 décembre 1844 à Kervignac, diocèse de Vannes (Morbihan) d'Augustin Julien Lecorre et Anne-Marie Louise Davazen.

Il partit pour les missions du Mackenzie en avril 1870 avec Mgr Clut, O.M.I. A Noël 1870, il est à Good Hope avec le R. P. Séguin. Deux ans plus tard il accompagne Mgr Clut en Alaska et y demeure seul de 1872 à septembre 1874. Il passa l'hiver de 1874-75 en France. A son retour, il fait son noviciat à la Providence, du 8 septembre 1875 au 8 septembre 1876. Il y est supérieur de 1876 à 1901, après un court séjour à St-Joseph, (Résolution). De 1901 à 1903, il réside au Fort Vermillon. De 1903 à 1905, il est à l'Ile-à-la-Crosse, supérieur de district et fonde la maison de Beauval, au Lac la Plonge. De 1906 à 1914 il est à Duck Lake. De 1914 à 1919, il demeure en France. Il revient au Canada en 1919 pour demeurer à Saint-Albert jusqu'à sa mort survenue mardi matin, le 20 décembre. R.I.P.

—oOo—

Déces du R. P. L. Legoff, O.M.I.

Quelques notes biographiques

Nous avons le regret d'annoncer la mort du R. P. Laurent Legoff, survenue dimanche à l'âge de 92 ans. Ses funérailles ont eu lieu mardi matin à Saint-Albert au milieu de ses frères d'apostolat. Il dort maintenant, de l'éternel sommeil à côté des vaillants missionnaires des régions glaciales.

Le R. P. Legoff naquit au hameau de Ker Minguy, dans la paroisse de Londéda, diocèse de Quimper (Finistère), le 5 juin 1840.

Sa famille était profondément chrétienne et fut d'une longévité extraordinaire: un des grand'parents est mort plus que centenaire.

Le R. P. Legoff fit ses études classiques au Petit séminaire de Lesnevern (près de N.D. de Folgaët) de 1854 à 1860 et ses études théologiques au Grand séminaire de Quimper, de 1860 à 1864. Après ses deux années de noviciat et de scolasticat à Nancy et à Autun, il reçut son obédience pour le Nord-Ouest en 1866. Après un séjour de six semaines à Platsburg, E. U., il partit pour l'Ouest avec une caravane conduite par Mgr Taché et arriva à St-Boniface le 13 octobre 1866. Il fut longtemps missionnaire au Lac Caribou, à l'Ile-à-la-Crosse (1870-1881). En 1882, il reçut son obédience pour le Lac Froid en remplacement du R. P. Petitot. Il y est resté jusqu'à 1923, sauf une absence de quelques années pendant la guerre 1914-1918. Il demeura quelques années au Lac la Biche (février 1923 à avril 1927). Il fit ensuite un court séjour à Hobbéma, pour retourner ensuite au Lac Froid jusqu'en 1930. Il vivait retiré à Saint-Albert depuis 2 ans. Il est mort paisiblement, dimanche matin, le 18 décembre.—R.I.P.

CALGARY

Voici l'ordre du prône concernant la préparation à la fête de Noël, tel que le courrier a pu le reconstituer pour l'utilité de ses lecteurs. Il y aura confession à l'église Ste-Famille: jeudi, vendredi et samedi soir après la prière qui aura lieu ces trois jours-là à 7 h. 30. Il y aura confession encore samedi après-midi à 3 h. Samedi, veille de Noël est un jour maigre et jeûne d'obligation.

La paroisse aura cette année, selon la coutume, la messe de minuit dans la nuit de samedi à dimanche. C'est l'usage chez nous que la paroisse fasse une communion générale la nuit de Noël. La communion est distribuée à la fin de la grand'messe, et M. le curé demande, pour cette occasion, que l'on s'approche de la sainte table par les allées latérales et que l'on revienne à son banc par les allées du centre, afin de faciliter le bon ordre durant ce touchant exercice de la piété paroissiale. Immédiatement après la grand'messe, suit la basse messe de l'Aurore qui sert d'action de grâce et durant laquelle on entend les vieux cantiques traditionnels. On n'a pas besoin de billets pour entrer à la messe de minuit, seuls les bancs loués restent réservés à leurs propriétaires, toutes les autres places sont aux premiers arrivés.

Le jour de Noël étant un dimanche cette année, la messe dimanche le 25 aura lieu à 11 h. 30, et le soir il y aura bénédiction du T. S. Sacrement à 7 h. 30 comme d'habitude.

On a encore annoncé pour dimanche prochain, après la messe de 11 h. 30, une assemblée de paroisse pour l'élection d'un marguiller en remplacement de M. Treffle Demers sortant de charge.

Au cours de cette semaine, il y aura des grand'messes: jeudi, vendredi et samedi pour les âmes du purgatoire, fruit des aumônes de novembre.

JOUSSARD

Baptême. Mercredi, 30 novembre, était baptisée Marie-Louise Diana Charrois, enfant de M. et Mme Adrien Charrois. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Carrier.

Allées et venues. La semaine dernière arrivaient ici MM. Adélard Leblanc et son demi-frère Léon St-Pierre de Legal. Ils passeront l'hiver parmi nous. MM. Louis Bisson et J. C. Turner sont de retour de Peace River.—MUGUETTE.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

A VENDRE

BOULANGERIE et confiserie à bon marché. Argent comptant ou en échange pour un magasin. Bon centre. Bonne clientèle. — Aussi terrain à échanger pour magasin. S'adresser à Boite 92 La Survivance, Edmonton.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Une conférence

Les activités de l'A.C.J.C. vont leur train chez nous. Grâce au zèle des membres et à celui de leur directeur, les cadres du programme tracé au début de l'année scolaire se remplissent graduellement.

C'est ainsi qu'au cours de la semaine dernière, nous étions conviés à la quatrième des douze conférences qui doivent être données cette année.

Les Acéjistes étaient honorés de voir au premier rang de l'assistance le T. R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats, M. l'abbé Clovis Beauregard, curé de la paroisse canadienne française de Calgary, ainsi que le personnel enseignant de la maison.

Le conférencier, le R. P. Georges-Etienne Paquette, professeur de grec et d'histoire au Juniorat, fut présenté à l'auditoire par le R. P. Tardif.

Le P. Paquette avait choisi comme sujet: "L'Angleterre et l'Eglise". Dans un travail savamment élaboré, remarquable de logique et de clarté, appuyé sur des données historiques, le conférencier nous brossa le portrait du type anglais. Il nous montra le peuple anglais dans ses origines, dans son évolution au cours des âges, dans ses rapports avec l'Eglise, dans son influence à travers le monde et surtout ici en Amérique.

Le R. P. Bussières, préfet de discipline, remercia en termes délicats et précis, le conférencier.

Puis le R. P. Provincial fut invité à adresser quelques mots aux Junioristes.

C'était sa première visite chez nous depuis son retour de Rome, aussi, tout le monde était-il anxieux de l'entendre.

Après avoir dit son bonheur de se trouver au Juniorat, et remercié le P. Paquette de son magnifique travail, le P. Langlois nous parla brièvement de son voyage. Il insista surtout, sur les visites qu'il fit aux différents Juniorats d'Italie et de France, et nous transmit les saluts et les sentiments d'amitié de nos petits frères de là-bas.

Il évoqua également le souvenir du R. P. Daridon, fondateur de notre Juniorat. "Ce bon Père, dit-il, qui a laissé ici le meilleur de son coeur, pense souvent à vous, applaudit à votre accroissement et à vos succès."

Le R. P. Provincial distribua ensuite à chacun des Junioristes des médailles bénites par le Souverain Pontife.

Et pour laisser aux élèves un souvenir de sa première visite, cette année, il les gratifia d'un grand congé.

XX.

SAINT-VINCENT

Noël! Quel mot rapide et qui, tout seul, parle plus qu'un sermon. Noël! Noël! Ce mot blanc comme la neige, gai comme la cloche, doux comme la figure endormie de l'Enfant-Dieu, fait penser les petits et les grands.

Les grands l'écoutent et se prennent à repasser leur vie; et les grands sont joyeux et tristes comme leur passé. Et le temps file vite. Les petits l'écoutent mieux qu'un conte et les petits restent joyeux. Au passé tout court, ils ajoutent un avenir si beau, si beau.

Il y a du mystère et du divin dans ce mot toujours nouveau et toujours aimé.

Il fait neiger des bordées de souvenirs. Il entr'ouvre le ciel, et fait descendre sur la terre celui qui est la voie, la vérité et la vie.

Noël! j'écoute et je vois l'Enfant-Dieu qui a froid pour moi, pleure pour moi, git sur la paille pour moi et m'appelle et m'attire et me gagne.

Noël! Noël! Quand donc aimerai-je celui qui m'aime et m'apprend à aimer?

Où irai-je, si je ne vais pas à lui? Il est celui qui emplit le ciel et la terre, celui que je dois imiter, puisqu'il vient m'apprendre à vivre la vie qui seule conduit à lui.

Quand donc mon coeur cessera-t-il d'être une hôtellerie où il n'y a pas de place pour Dieu.

Non, le coeur des paroissiens de Saint-Vincent ne sera pas cette hôtellerie hermétiquement fermée au Dieu de paix et de bonté. Répondant à l'invitation si pressante que leur curé leur faisait dimanche dernier ils s'empresseront à la sainte table à la messe de Minuit en lui offrant la franche et cordiale hospitalité traditionnelle de nos pères.

S'il faut en juger par les préparatifs, Noël 1932 laissera dans le coeur des grands et des petits de bien doux et bien touchants souvenirs.

Comme les années passées nous aurons la veille du jour de l'An de 11 h. à minuit une heure sainte qui sera suivie de la bénédiction du très saint Sacrement et de la distribution de la sainte communion.

Peut-on mieux finir l'année et commencer la nouvelle si ce n'est au pied de Notre-Seigneur, le Dieu immortel des siècles.

On annonce dès maintenant pour le jour des Rois une séance par les enfants de l'école Arctic sous la direction des bonnes religieuses de l'Assomption.

M. et Mme Ernest Ouellette font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille Marie Rose Angéline. Le parrain a été Sylvia Ouellette et la marraine Angéline Michaud, oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens.

Souffrir et aimer, c'est la vie
Souffrir sans aimer, c'est l'enfer.
Aimer sans souffrir, c'est le ciel.
(S. François de Sales.)

—Corr.

LONDRES.—Sa Majesté le Roi George V a conféré jeudi à l'hon. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, les insignes de Chevalier de Grâce de l'Ordre Vénérable de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. Cet honneur ne comporte pas de titre.

—oOo—

Désire position

INSTITUTRICE de nationalité française, avec certificat de l'Alberta, désire une position, de préférence dans un district français. Possède trois ans d'expérience et de bonnes références. S'adresser à Boite 82, La Survivance, Edmonton.